Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

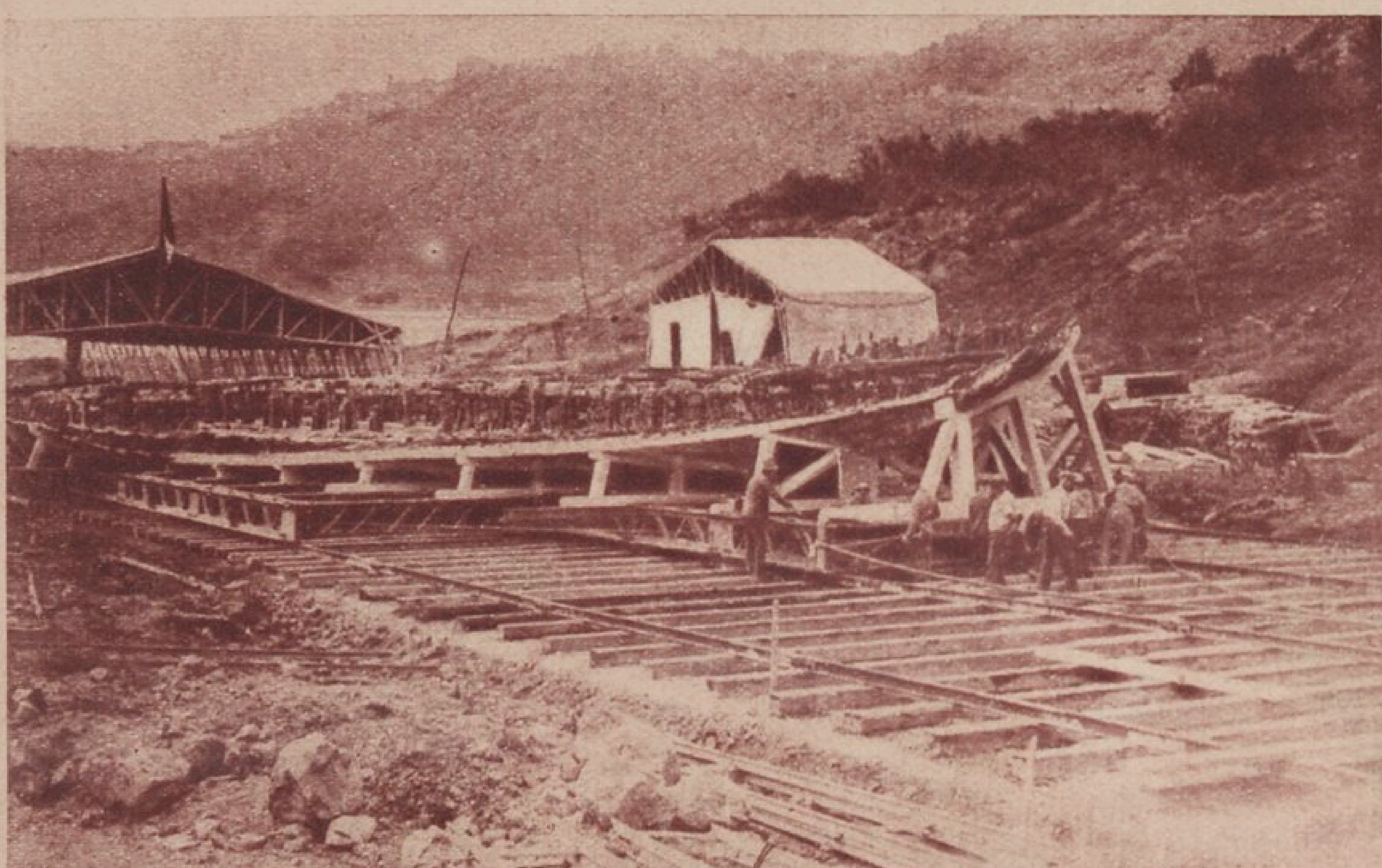
No. 58 LE 26 OCTOBRE 1930 LE CAIRE 15 Mill.

LE SULTAN DES ILES MALAISES ÉPOUSE, A LONDRES, UNE DAME DE LA SOCIÉTÉ BRITANNIQUE.

Il y a quelques jours, a été célébré, à Londres, le mariage du Sultan des îles malaises, un des souverains les plus riches de l'Orient, avec une dame de la société britannique, Mrs Helen Wilson, ex-femme d'un médecin anglais. Après la cérémonie civile,

UN ECHIQUIER GEANT.

La partie, naturellement, s'est passée en Amérique, sur le toit d'un hôtel à New-York mettant aux prises Charles Ray, étoile de cinéma et Lillian Bond, vedette de la scène, tous deux champions de jeu d'échecs. Un échiquier, comportant des échecs ne mesurant pas moins d'un pied, fut mis à la disposition des champions qui, devant de nombreux curieux, purent se livrer à leur jeu favori.



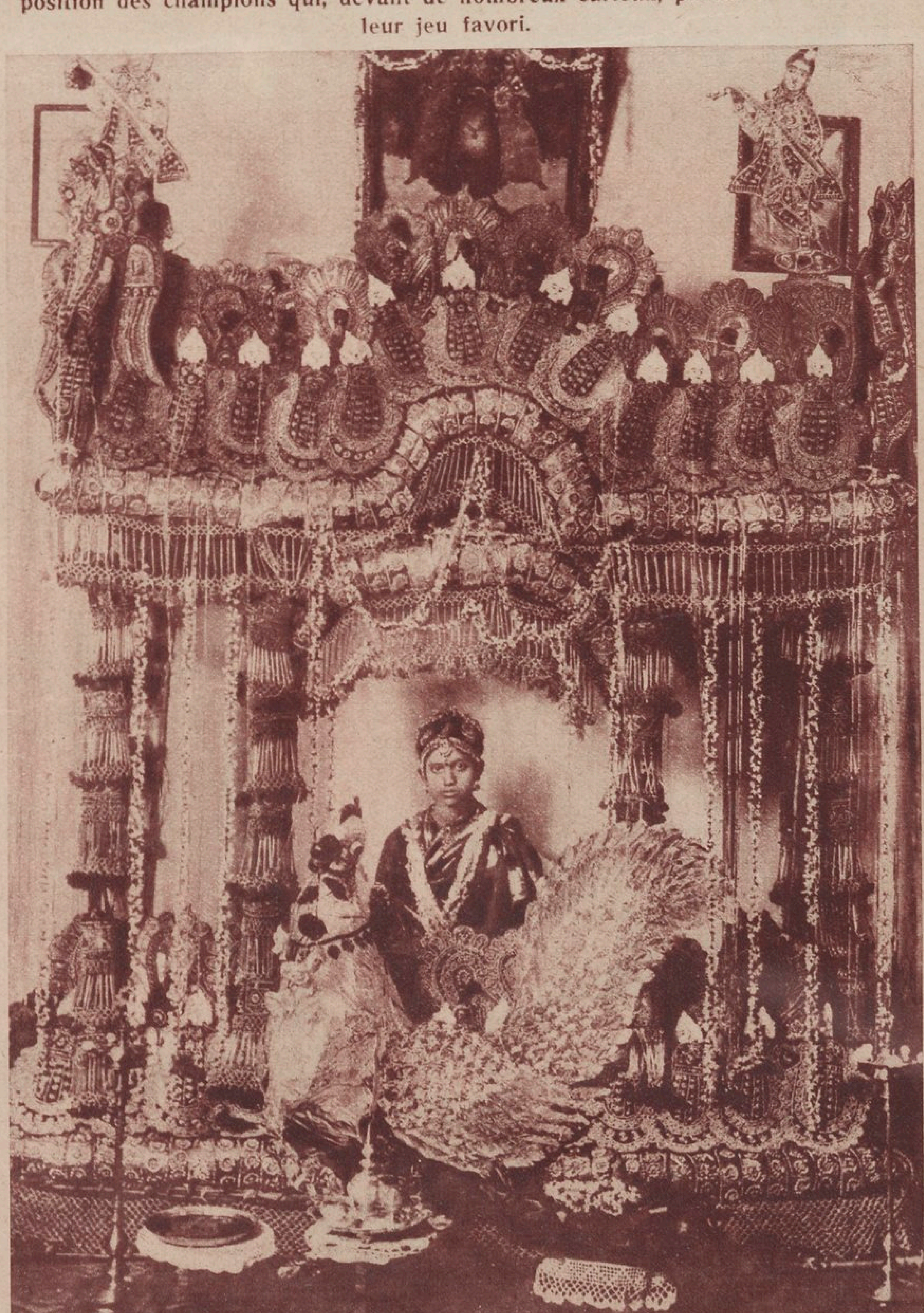
ON EXTRAIT DU LAC NEMI LES GALERES DE CALIGULA.

Les galères romaines de Caligula qui étaient enfouies dans le lac Nemi ont été ramenées au jour après l'assèchement de ce lac. -- Notre photo montre la cale d'une des galères que l'on amène dans son hangar.



NEW - YORK EN FEU...

Cette vision féerique n'est autre que le résultat de fumées artificielles émises par des avions de guerre américains au dessus de Manhattan. -- Ce document démontre bien comment la ville de New-York pourrait être camouflée par un écran de fumée pendant la guerre.



MŒURS HINDOUES.

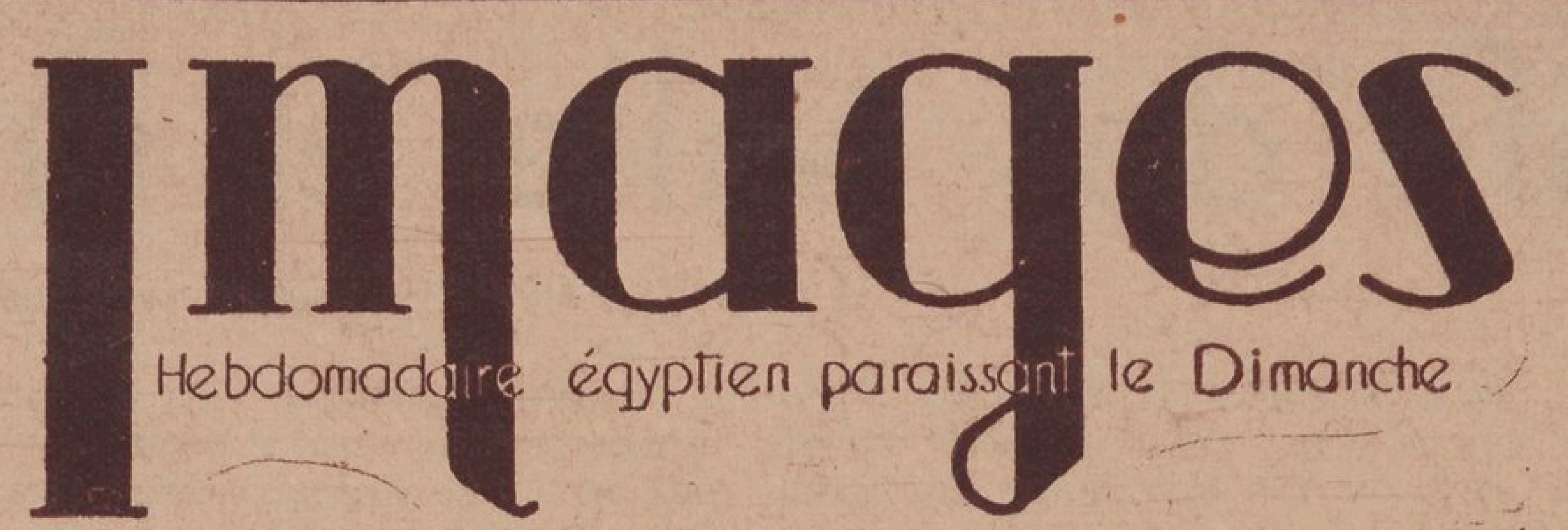
Quand une jeune fille hindoue atteint l'âge de la puberté, la cérémonie est célébrée suivant les moyens pécuniaires de ses parents. Cette photographie intéressante, prise à Madras, montre une riche jeune fille entourée de tous les artifices que comporte la cérémonie de la fête donnée à l'occasion de sa puberté.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 58
Le 26 Octobre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





Navrant procès que celui qui vient de se dérouler devant le Tribunal Chareï. Un fils à papa actionne son père pour qu'il lui verse une somme mensuelle de quarante livres égyptiennes afin qu'il puisse vivre. Les arguments de l'enfant sont significatifs, révélateurs d'une mentalité, hélas, assez généralisée. "Je n'ai pas fait d'études suffisantes, je ne peux gagner ma vie, je ne peux trouver un emploi digne de ma situation sociale" en d'autres termes, je suis un raté incapable de gagner une piastre.

Dans ce cas individuel, nous ne connaissons pas la responsabilité du père et l'auteur des jours du jeune plaignant peut n'être pas coupable, mais les raisons invoquées par le fils peuvent être considérées comme symptomatiques des quatre vingt dix pour cent de notre aristocratie. C'est une véritable plaie sociale que ces petits riches et leurs pères sont responsables du désastre de leur vie.

Ou bien comme le père de ce jeune millionnaire assassiné par sa maîtresse, il y a quelques années, c'est un grigou, un rapace qui élève son fils dans les privations, ne lui donne pas une piastre, l'envoie à l'école avec des pantalons troués, en fait un être affamé. Brusquement, à la mort du père, l'adolescent se trouve devant une colossale fortune; il a le vertige, perd la tête, se rue dans le gaspillage, les plaisirs, ne garde aucune mesure, ivre de sa richesse nouvelle et il finit misérablement. Une vie tragiquement ratée.

D'autres destins de fils de riches n'ont pas une brisure aussi dramatique mais n'en sont pas moins douloureux par la déchéance morale qui les marque. Le père ne s'occupe guère de leur éducation, de leur conduite, sous prétexte qu'ils auront un jour assez d'argent pour vivre. Que d'étudiants aux écoles secondaires et supérieures je connais et qu'on voit tous les soirs aux bars de la Rue Emad el Dine se soûler en compagnie de filles de joie. Aucune surveillance à la maison, pour qu'ils puissent ainsi rentrer à trois heures du matin, titubant d'ivresse; est-il possible que le lendemain, ils soient à l'heure, aux cours, après des nuits de noces; quels examens pourront-ils passer? Ils moisiront trois ou quatre ans sans décrocher un diplôme puis se lasseront et quitteront l'Université, ayant au cours de leur vie d'étudiant acquis des vices, uniquement. Oisifs, sans éducation de caractère, sans frein, libres de leur personne et de leur temps, ils finissent par lasser leurs parents dont les libéralités financières ont des limites. La période des expédients, des emprunts à des taux draconiens, des traites à échoir après la mort du père, du crédit exagéré chez les fournisseurs et les établissements de plaisirs commence. Que de scandales éclatent; ils ne transpirent pas jusqu'au grand public car ils sont d'ordre trop privé pour l'intéresser mais ils n'en détruisent pas moins des familles honorables dont ils compromettent l'avenir...

«Fils d'aristocrate» devient une épave; s'il hérite il a tant de dettes que la fortune est bien entamée et quelques années de gaspillage la réduisent à néant. Il lui faut alors vivre de parasitisme, aux crochets de ceux qui veulent bien lui faire des aumônes déguisées. Et si la plaie d'argent ne s'abat pas sur eux, ils ont tellement pris l'habitude de l'alcool, de la débauche, des stupéfiants qu'ils en deviennent plus malheureux d'être riches.

Qu'on fasse une tournée le soir, dans quelques music-halls et l'on verra des jeunes gens de vingt, vingt-cinq ans, complètement ivres, causer des incidents scandaleux, se faire expulser par la valetaille et recommencer le lendemain.

Faute des parents, faute des parents, je maintiens mon accusation. Le devoir des pères riches est beaucoup plus grave que celui des pères pauvres dont les fils devront, bon gré mal gré travailler pour vivre tandis que les petits "aristos" ont l'avantage à double tranchant de la fortune et de l'oisiveté. L'indulgence ou la nonchalance dans la surveillance ont toujours été la cause initiale de toutes ces déchéances; les frais de poche exagérés y contribuent et le désintéressement des succès scolaires les achèvent. Chaque fois qu'un fils de riches se rend coupable d'une infraction ou dégringole la pente de l'alcoolisme et de la cocaïne, je songe au père insouciant autant qu'inconscient et qui mérite un châtiment beaucoup plus sévère que celui de son enfant.

Malheureusement, la loi ne punit pas les parents qui ne veulent pas éduquer leurs fils.

Simplicissimus.

De samedi à samedi

Samedi, 18 Octobre. — *Des nuages s'élèvent entre les conservateurs britanniques. Lord Beaver-brock critique M. Baldwin et ses partisans. On annonce des Indes l'arrestation de Osman Sobhani, le nouveau président du conseil de guerre reconstitué. — M. Doumergue est arrivé au Maroc. — L'université de Paris ouvre ses portes à nn institut d'études italiennes. — On prête à M. Tardieu l'intention de demander à la chambre de discuter en premier lieu les interpellations relatives à la politique extérieure, afin de permettre à l'Assemblée de manifester, dès sa rentrée, son sentiment sur l'attitude du gouvernement dans ce domaine. — On découvre à Bucarest une grande organisation d'espionnage. Soixante dix personnes, comprenant des fonctionnaires, des politiciens et plusieurs officiers sont arrêtées.*

Lundi, 20 Octobre. — *M. Tardieu prononce un important discours où il aborde les problèmes sociaux, la politique étrangère et la politique générale. — Les élections turques consacrent la victoire du parti du peuple qui a conquis neuf arrondissements municipaux à Stamboul. — On croit savoir que le couronnement du roi d'Afghanistan Nadir Shah, n'aura pas lieu à la suite d'une révolution qui aurait éclaté dans le district de Ghazni Berat. — Costes et Bellonte sont repartis pou la France après des adieux émouvants de la population de New York. Paris prépare des fêtes somptueuses en leur honneur. — Un complot contre la roulette de Monte Carlo a été découvert par la police autrichienne. Un des instigateurs a été arrêté.*

Mardi, 21 Octobre. — *Le gouvernement britannique publie un livre blanc sur la Palestine et y fixe sa potitique. Celle-ci semble peu favorable au développement du Foyer National Juif. — Le Dr. Ch. Weizmann, président de l'Agence Juive pour la Palestine et de l'organisation Sioniste universelle démissionne de son poste. — La reine d'Espagne et ses deux filles sont arrivées à Paris. — En Allemagne, le parti d'opposition essaie par tous les moyens d'empêcher l'ajournement du Reichstag. — Le Pundit Jawaharlal Nehru a été arrêté à la suite d'un discours dans lequel il a préconisé le non-paiement des impôts. — Le roi Boris, qui s'était rendu à Venise pour recevoir sa sœur la princesse Eudoxie, est parti avec elle pour San Rossore.*

Mercredi, 22 Octobre. — *La politique palestinienne du gouvernement Mac Donald provoque une très vive émotion dans les hautes sphères sionistes. — Deux mille kilos de dynamite sautent dans une mine allemande. Les morts et les blessés sont en grand nombre. — La Grande Bretagne demeure fidèle au libre échange. M. Snowden répudie les projets des importations qu'on lui avait attribués. — M. Briand, souffrant, ne peut assister à un conseil de cabinet. — On annonce que le roi George inaugurera la conférence indienne de la table ronde le 12 novembre à la galerie royale de la chambre des Lords. — Suivant des statistiques l'excédent en Italie des naissances sur les décès a atteint 93,388 pour les neuf premiers mois de l'année en cours.*

Jeudi, 23 Octobre — *Les termes de la nouvelle constitution égyptienne sont publiés dans la presse. — L'émotion provoquée par la publication du Livre Blanc britannique au sujet de la situation en Palestine est loin de se calmer, Après les Juifs d'Amérique, les Juifs de France protestent. — La Perse a conclu un traité avec l'Afghanistan. — La France offre un avion au négus d'Abyssinie à l'occasion de son prochain couronnement. Un tribunal d'enquête à Londres va déterminer les causes du désastre du R. 101. — La fédération internationale des journalistes qui a son assemblée principale tous les deux ans, a commencé ses travaux dans la nouvelle maison de presse à Berlin.*

Vendredi, 24 Octobre. — *La commission des frontières turco-irakiennes se réunira à Mossoul le 15 Novembre et étudiera les mesures nécessaires pour assurer à l'avenir la tranquillité sur les frontières. — L'aviateur Kingsford Smith est arrivé en Australie. Il était escorté par dix-huit aéroplanes et fut reçu par sa fiancée, miss Mary Powell, ainsi que par ses vieux parents. Ensuite il fut l'objet d'une réception officielle de la part des représentants du gouvernement et des autorités civiles. — Le Grand Rabbin de France, un certain nombre de banquiers juifs et des personnalités israélites comptent organiser plusieurs meetings de protestation contre le Livre Blanc britannique.*

Dans l'orient du Passé

Le Calife des Mille et une Nuits

A Mlle May Ziadé - Admiratif hommage à son grand talent d'écrivain.



Je regrette d'avoir lu ce livre, tueur de légende et de poésie.

Dans les Mille et une Nuits, tandis que se déroulent les contes merveilleux et que Schéhérézade, de sa voix enchanteresse, retrace les aventures du génie et du pêcheur et du Sultan des Iles Enigmatiques, une silhouette historique s'impose à notre imagination, la conquiert pour toujours. Longtemps après qu'on a fermé le livre inégalable, qu'on ne le rouvre plus, que les figures de ses héros et de ses sinbads aventureux s'estompent en une brume légère, on se souvient encore du Calife de Bagdad et de son vizir. On les voit encore, au crépuscule, vêtus de manteaux couleur de muraille, déambuler dans les rues de la capitale que baignent le Tigre et l'Euphrate. Ils s'arrêtent devant le tailleur présomptueux ou le fruitier frondeur qu'aguiche la promeneuse voilée; ils écoutent le peuple parler librement, se plaindre, suggérer des réformes, formuler des vœux et le Calife rentré en son palais de marbre et d'or rend la justice, répare les torts, répand sur ses sujets la manne infinie de son grand cœur. Haroun-al-Rachid stylise ainsi, en son faste et sa généreuse grandeur, le type du Souverain dévoué au bonheur de ceux qu'il gouverne et dont les sentiments ne sont que bonté, charité, noblesse. Le vizir Djahfar est son inséparable compagnon, son ami, son confident, celui qui écoute ses doléances et lui donne de sages conseils. On ne peut imaginer l'un sans l'autre et leurs deux profils se détachent idéalement sur le fond lointain d'un Orient prestigieux.

Toutes les variations de ces récits fabuleux et féeriques où l'amour, la volupté et la mort sont orchestrés par un génial artiste, toutes les aventures sans fin et qui s'emboîtent les unes dans les autres, toute la résurrection des mœurs et des coutumes d'autrefois, tout le style alterné, tantôt lyrique et tantôt réaliste ne sont qu'une exaltation harmonieuse du Calife de Bagdad, épris avec ferveur des Arts, de la Poésie, de la Musique et de la Beauté Féminine en ses diversités fascinantes. Haroun-al-Rachid est le héros inoubliable de cette époque aussi galante que chevaleresque, aussi sentimentale que sensuelle.

Or, ce calife, cet émir séduisant et juste, immensément glorieux aurait été le traître et cruel assassin de son loyal ami, Djafar le Barmécide; du sang entacherait son blason d'or et triste animateur d'une tragédie mystérieuse, il aurait lâchement manqué à la religion du cœur. C'est du moins ce que nous conte Mr Gabriel Andisio dans sa *" Vie de Haroun-al-Rachid "*. Il doit dire vrai car il cite une liste très longue de références, allant des *Annales* de Tabari, du *" Livre de l'avertissement et de la revision "* de Maçoudi aux ouvrages de Gobineau, Martino, Lammens, au roman de Georges Zaïdan *«Al Abbassa, ou la Sœur du Calife»*.

A l'en croire donc, Haroun-Al-Rachid petit fils de Mansour, fils de Mehdi ne devait régner que fort tard; mais l'ambition de sa mère Kaïzou Tau fait assassiner son frère Kadi et il monte sur le trône des Abbassides. Son règne est si grandiose qu'on appelle son siècle de son nom et que son prestige gagne l'Europe et Charlemagne lui allègue une ambassade. Le calife réprime les révoltes, consolide son empire, étend sa domination, favorise les arts et les Lettres; comme le dit son nouvel historiographe, " Haroun-Al-Rachid a été l'homme d'une grande époque. Il faut dire plus: il ne s'est pas contenté de l'être, il a su l'être. Son influence personnelle sur la culture n'est pas douteuse. Artiste lui même et fin lettré à ses heures, il a favorisé par son goût des belles choses, du savoir et des plaisirs élégants, par la brillante vie de cour qu'il a crée autour de lui, le développement de la vie intellectuelle et artistique. Mais il n'a pas songé qu'aux agréments sensuels de la poésie et de la musique, de l'opulence et du luxe; en bien des circonstances il a témoigné aux savants, aux penseurs, son respect et ses encouragements. Il a même, comme un étudiant, avec cette belle humilité intellectuelle des musulmans, fréquenté leurs cours et suivi leurs leçons. Ne le vit-on pas, un jour, laver les mains d'un éminent docteur pour rendre hommage à la Science ?

. . . .

Il est curieux de connaissances et de découvertes: il s'entoure de médecins, il en fait venir de l'Inde, il ordonne une enquête pour découvrir la mystérieuse provenance de l'ambre gris qu'on récoltait sur les côtes de la mer d'Aman; il invite ses clercs à traduire les manuscrits grecs; il songe à de grands travaux, comme par exemple de percer l'isthme de Suez, ou tout au moins de réunir les canaux du Nil à la Mer Rouge pour faire communiquer les deux mers.

. . . .

Mais de quoi qu'il s'agisse, on ne peut faire qu'on ne sente Haroun présent sans cesse au cœur de l'étonnante activité de son temps. Sous son règne, toutes les formes de la littérature furent brillamment représentées... la grammaire, où l'esprit arabe devait se perdre en des subtilités ardues, est à sa belle époque, à son âge héroïque les sciences n'ont rien à envier aux lettres; c'est sous Haroun-Al-Rachid que naît le mouvement des traductions qui devait s'épanouir sous le règne de son fils Mamoun et retransmettre à l'occident le trésor spirituel de l'antiquité... les mathématiques sont en faveur... la médecine a ses praticiens fameux etc...

. . . .

En somme Shéhérazade avait su choisir l'époque brillante à donner comme cadre à ses contes et le monarque à donner comme figure centrale à ses légendes pour que la vraisemblance ne fût pas choquée et la fiction logique et possible. Né en 763 ou 766, monté sur le trône en 786, Haroun-Al-Rachid mourut en 809.

Cela pour les amateurs de chronologie et les chercheurs de précisions et de dates, dans les documents secs et jaunes ou les archives séculaires. Le calife de Bagdad fut donc pour l'Histoire Officielle un grand Roi égal à la légende.

***

Mais Schéhérazade omit de nous conter le drame d'Al Abassa, l'ami trahi, les fidèles serviteurs égorgés, le geste irréparable qui ternit la gloire, éteint le prestige, diminue le Souverain car l'homme fut en lui inférieur au conquérant et au fin politique. La chute des Barmécides, en sa vérité cruelle, tue le rayonnement de l'Histoire et de la légende autour d'une figure qui n'aurait dû être que noble et fière.

Si la dynastie des Abbassides eut un magnifique destin, elle le dut en partie à la famille des Barmécides, à ses grands-vizirs. D'origine persane, ils avaient rapidement conquis les faveurs des califes de Bagdad. Khalid le Barmécide fut ministre du Sanguinaire et de Mansour, Yehia fut ministre de Mehdi et d'Haroun-Al-Rachid et ses deux fils Fadl et Djahfar se partageaient avec lui la direction effective du royaume. Yehia fut un des plus grands hommes d'Etat de l'Histoire et édifia la fortune des derniers Abbassides; son fils Djahfar fut l'ami cher à Haroun-Al-Rachid. Jamais deux cœurs ne se comprirent autant et le calife ne pouvait vivre sans son compagnon intime, le seul qui pouvait égayer sa mélancolie, dissiper ses soucis, apaiser ses tourments. Nuit et jour ensemble, leurs déstinées n'en faisaient qu'une et le ministre eût donné sa vie pour son royal ami; dévoué, loyal jusqu'au fanatisme, Djahfar était vraiment pour Haroun l'être privilégié, le frère de choix, celui qui semble n'avoir été créé que pour vous comprendre et partager avec vous les joies et les peines de l'existence, les peines avant les joies. Aussi trempée que l'acier de leurs épées, l'affection des amis résistaient à toutes les vilenies, toutes les intrigues; les poètes la célébraient et chacun la citait en exemple; Haroun trouvait dans Djafar la confiance, la quiétude, le repos. Mais comme il avait pour sa sœur Al-Abbassa une aussi chaude affection que pour son ami, qu'il désirait vivre entre ces deux être si chers, il imagina un mariage blanc, entre Al-Abbassa et Djahfar, un mariage de liens spirituels uniquement, une union purement fraternelle, car Djaffar n'était pas de sang royal et ne pouvait pas unir à la sœur du calife. D'autres énigmatiques raisons ont également pu dicter le geste de Haroun, toujours est-il que le mariage eut lieu dans cette forme et le calife put ainsi, chaque soir, retrouver la sœur et l'ami, tendrement aimés, dans une intimité qui le délassait du pouvoir. Le temps s'écoulait, pour eux, dans un enchantement; plaisirs, festins, danses, musique, fêtes continuelles, mais fêtes où la Poésie enrichissait, de sensations profondes et de jouissances raffinées, le réalisme du vin et les divertissements voluptueux. Le célèbre Aboul-Nouas récitait ses poèmes, entre deux évolutions de bayadères et Ibrahim, frère de Haroun, chantait d'une voix émouvante les strophes des Antar et des Magnoune Leila.

***

Que se passa-t-il ?

L'Histoire a posé la question sans pouvoir y répondre.

Des probabilités. Le calife était-il devenu jaloux de la grandeur des Barmécides, devenus presque ses rivaux en richesses, splendeurs et puissance? Son orgueil avait-il été blessé? une intrigue avait-elle éveillé en son cœur soupçonneux une méfiance injustifiée; se laissa-t-il émouvoir par les satires magnifiant les Barmécides à ses dépens? quelles insinuation irritèrent sa colère contre les fidèles artisans de sa gloire? On ne sait; mais comme l'a écrit Ibn Khaldoum «l'envie et la jalousie levèrent l[e] masque, les scorpions de la calomnie vinrent mordre les Barmécides jusque dans l[e] lit de repos qu'ils avaient dressé sous l'abri du trône impérial.»

Sa femme, Zoubeida, fut elle jalouse de s[a] belle-sœur el Abbassa et de Djahfar que son époux aimait plus qu'elle ? Est-ce Zoubeida qui aurait insinué à Haroun que Djaffa[r] avait trahi son serment et qu'il était l'époux réel d'Al Abbassa ? On dit que ces beaux adolescents, mariés par un caprice du calife s'étaient fougueusement désirés et qu'il[s] n'avaient résister à l'élan de leur chair ils avaient eu des nuits d'amour et un enfant était né de leur secrètes étreintes. L[e] calife l'avait su. Aurait-il considéré cette union comme un outrage ou bien un[e] équivoque jalousie tortura-t-elle son cœu[r] violent, irritant une sourde passion ?

Haroun cache hypocritement ses sinistre[s] desseins; perfidement, il manifeste à Djafa[r] plus de faveur, l'emmène avec lui au pèle[-]rinage et lui garde un visage souriant jus[-]qu'au retour à Bagdad. Un soir du mois d[e] Moharram, il engage son ami à passer l[a] nuit dans les divertissements, en lui disan[t] «Ton ami ne t'oubliera pas.»

Déloyale ironie, un poète aveugle venai[t] de chanter chez Djafar ces vers.

O ne l'éloigne pas
Car il n'est point d'homme que l[a] [mort

(*Voir la suite en page* 19)

REM

Masrour, l'esclave, présente à Haroun Al Rachid la tête de Djahfar

Le nouveau ministre de Perse au Caire

Notre entrevue avec S.E. Djevad Khan Sineky.


Monsieur le Ministre vous prie d'entrer.

La porte s'ouvre, et je me trouve en présence d'un homme entre deux âges, à l'élégance raffinée, à la mine avenante, au visage souriant qui, tout de suite, me met à l'aise en me recevant, non pas comme un étranger, mais presque comme un ami que l'on est heureux de revoir.

Le teint est bronzé, l'œil vif, le regard pénétrant, le front nettement dégagé et, dans toute la physionomie de S.E. Djevad Khan Sineky, on lit la grande pénétration de pensée de l'homme à qui son gouvernement a confié la charge délicate de le représenter au Caire.

Dans un français très pur, avec à peine un léger accent, le ministre nous dit toute sa joie d'être en Egypte où l'accueil le plus chaleureux lui a été réservé depuis sa descente du débarcadère à Alexandrie.

— Vraiment, vraiment, monsieur, les Egyptiens ont le sens de l'hospitalité. Chez vous plus que partout j'ai éprouvé la réconfortante sensation de me trouver at home.

— C'est la première fois, excellence, que vous venez au Caire ?

— Oui, la première. Aussi je ne puis vous donner que des impressions d'ensemble. Toutefois, je me sens déjà conquis et je suis sûr que votre beau ciel aura tôt fait de me séduire complètement.

— Mais parlez nous, excellence, de la Perse, de ce pays dont j'ai si souvent entendu conter les merveilles, de votre souverain qui tous les jours donne de nouvelle preuves de son esprit d'entreprise et de sa capacité.

A ces mots, le visage de S. E. Sineky Khan paraît tout transfiguré, comme celui de tout Persan devant qui on prononce le nom de son roi.

— S.M. Riza Shah Pahlevi ! Mais c'est à lui que nous devons tout, me déclare le ministre, absolument tout. En quelques années, grâce à lui, notre pays a acquis un développement considérable dans tous les domaines. Grâce à lui aussi et au ministre de la cour, S. A. Teymour Tach, nous venons d'obtenir tout récemment le droit d'émission de notre papier monnaie. Ceci est une grande victoire dont tous les persans réalisent l'importance.

— La crise actuelle mondiale ne vous atteint-elle pas, monsieur le ministre ?

— Evidemment, tous les pays du du monde s'en ressentent. Comment voudriez-vous que nous fussions à l'abri ? Cependant, grâce à toutes les mesures prises par notre souverain pour enrayer les désastres qu'elle pourrait causer, je crois que ses répercussions ne se feront pas sentir d'une façon trop concrète.

— Je me suis laissé dire que les persans avaient une véritable adoration pour leur souverain ?

— Comment pourrait-il en être autrement quand, par son activité inlassable, son dévouement pour son peuple, son énergie quasi surhumaine, S.M. Riza Shah Pahlévi a fait pour la Perse plus que d'autres durant des siècles ? Pouvez-vous imaginer, monsieur, que levé dès les premières lueurs du jour, Sa Majesté ne prend pas une seule minute de répit jusqu'à la tombée de la nuit !

Puis le ministre nous parle de ses débuts dans la carrière.

— J'ai commencé par faire mes premières études scolaires à la maison paternelle. Plus tard, je fus nommé élève consul à Tiflis, mais ma santé était précaire on m'envoya en France, à Montélimar, où j'ai complété mes études et me suis familiarisé davantage avec la langue française. Au bout de deux ans, j'obtins mon baccalauréat en droit.


S. E. DJEVAD KHAN SINEKY.

— Vous n'avez pas poursuivi vos études de droit ?

— J'ai obtenu le diplôme du baccalauréat en droit quand j'étais 3e. secrétaire à notre légation à Paris. Après quoi, je revins dans mon pays où j'occupai un haut poste au ministère des Affaires Etrangères. Enfin, en 1922, je fus nommé conseiller de notre ambassade à Constantinople, poste que j'occupai quatre années durant. Je dois vous dire, ajoute le ministre, que, durant la révolution russe, je me trouvais dans ce pays où j'étais chargé des intérêts de plusieurs puissances. J'ai assisté là à toutes les horreurs de la révolution bolchévique. De plus, j'entamai des préliminaires avec les Soviets en vue du traité qui devait être signé entre nous par la suite.

Voilà certes une belle carrière, dont le ministre, qui a horreur de la réclame, se défend. Il est simple, il est courtois, il est aimable. Tous ceux qui auront l'occasion de le connaître durant son séjour parmi nous seront séduits par le charme qui se dégage de toute sa personne.

— Où en est l'industrie dans votre pays, excellence ?

— La Perse est surtout un pays agricole où l'on s'occupe beaucoup d'élevage. Nous n'avons encore que la petite industrie, celle du tissage par exemple, mais qui ne tardera pas à se développer sur une plus large échelle.

— Vos tapis sont d'une réputation mondiale.

— Oui, mais nous avons encore beaucoup à faire. Il nous faut maintenant rattraper le temps perdu. A mon dernier passage en Perse, j'ai constaté une énorme transformation dans le pays. Nous avons maintenant des hôtels dans les grandes villes assez confortables et nous essayons d'attirer chez nous le plus grand nombre d'étrangers. Ceci ne pourra cependant avoir un résultat probant que lorsqu'un accord sera définitivement conclu avec la compagnie des wagons-lits qui compte exploiter nos lignes de chemins de fer.

— M. Chaker, directeur des wagons-lits en Egypte, s'est, je crois, rendu il n'y a pas longtemps en Perse pour étudier la question sur place ?

— Oui, en effet. En ce moment il se trouve en Europe. J'attends son retour pour connaître les décisions prises.

Et en envoyant se perdre au plafond les volutes bleues de sa cigarette, Djevad Khan nous parle du roi Fouad, avec quelle admiration.

— Tous les membres de la cour, ajoute-t-il, ont été pour moi d'une courtoisie charmante, quand je me rendis au palais de Ras el Tine présenter mes lettres de créances. L'accueil chaleureux qui me fut réservé m'a profondément touché et j'espère que ma présence ici ne fera que resserrer encore davantage les liens d'amitié qui existent déjà entre nos deux pays.

De cela nous n'avons nul doute, car le nouveau ministre de Perse ne pourra que rendre plus sympathique à nos yeux la cause de ses concitoyens.

A. Toma

"LA FRANÇAISE"

TISSUS LAINE IRRÉTRÉCISSABLE

COULEURS GARANTIES SOLIDES AU LAVAGE.

Grande variété de dessins. UNIS, RAYÉS & ÉCOSSAIS



MARQUE DEPOSÉE

Achetez pour vos robes et pyjamas

"La Française"

Exigez le nom sur la lisièr

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASI
DE NOUVEAUTÉS.

Fabrication : Etablissements SEYDOUX & MICHAU REUNIS - PARIS

Agents : MICHAEL SETTON, SONS & Co. - Le Caire & Alexandrie.

La démocratique éducation des Enfants Royaux



Quelle délicieuse gravure que celle-ci; on y voit S. A. R. le Prince Farouk, comme un chef de bataillon et, à côté de lui, ses mignonnes sœurs bien alignées. Tableau d'une charmante intimité, disant toute la vie affectionnée qui, au palais de Koubbeh, comme au palais de Montazah unit tous les membres de la famille royale, groupée autour de Sa Majesté.



Le Prince Farouk fait de l'équitation en compagnie des jeunes Princesses, ses sœurs.

Le Souverain tient à ce qu'un véritable esprit démocratique anime ses enfants; au lieu de les élever comme les princes orientaux dans la paresse, la morgue, la conception qu'ils sont des êtres supérieurs sans devoir aucun, notre Roi inculque à l'Emir Farouk et à ses petites sœurs les traditions de la simplicité, de l'activité, de l'égalité. Il leur fait comprendre que princes royaux, c'est à dire qu'ils ont plus de devoirs, d'obligations que les autres petits égyptiens et qu'ils doivent s'instruire, se former le caractère pour pouvoir un jour être les premiers serviteurs de la nation. A l'emir Farouk, le Roi a fait comprendre toute la responsabilité de sa situation de frère ainé et rien d'aussi charmant que de voir le prince Heritier veiller sur ses petites sœurs, leur donner des conseils. Il ne peut plus se promener tout seul et son plaisir n'est jamais complet, s'il n'a pas avec lui les gracieuses fillettes.

Les princesses royales reçoivent l'éducation la plus moderne; bien qu'à un âge fort tendre, elles font déjà de l'équitation sur leur petit poney et tandis que le prince Farouk chevauche son "Farhan", ses sœurs trottent derrière lui.

Souvent, à l'improviste, Sa Majesté visite l'aile consacrée à l'habitation des petites princesses, demande à voir leurs cahiers, la façon dont elles s'habillent, pratique les préceptes de l'hygiène. Dernièrement, le Souverain exprima son désir de voir les princesses être initiées à l'art ménager, et il fut satisfait de voir S. A. la princesse Fawzia manifester le plus vif penchant pour tout ce qui concerne les questions ménagères.

Pour l'instruction, le Roi a donné des ordres pour que la langue arabe soit celle que le prince et les princesses emploient communément dans leur conversation.

Le prince Farouk connaît déjà à fond la langue arabe et quand son Auguste Père, la veille des fêtes, est retenu loin de ses enfants à cause des réceptions, le prince héritier lui envoie en arabe des dépêches de félicitations. Dans sa chambre, le petit prince a le service de bureau que les étudiants égyptiens de Berlin offrirent à son auguste père pour l'héritier du Trône. Le prince estime que ce service le met en rapport avec la jeunesse égyptienne et tandis que ses futurs sujets, en Egypte et en Europe, s'instruisent pour la grandeur du pays, lui-même dans son bureau de Koubbeh ou de Montazah étudie avec ardeur et ténacité afin d'être, un jour, un grand roi, digne de Son Père, de ses Aieux et de sa Patrie.

En veillant ainsi, d'aussi près, malgré les graves soucis de l'Etat, sur l'éducation du prince Farouk et de ses sœurs, le Roi Fouad estime qu'il accomplit un double devoir, un devoir de père et un devoir de patriote.

Le Souverain tient à faire à l'Egypte le don incomparable d'un prince héritier accompli. Demain, quand l'Emir Farouk aura atteint ses dix-huit ans et qu'il pourra prendre part à la vie publique, il sera un admirable modèle pour les jeunes gens égyptiens. Et quand il visitera l'Europe, il ne fera que rehausser le prestige égyptien que le Roi Fouad, par ses visites, a porté si haut.

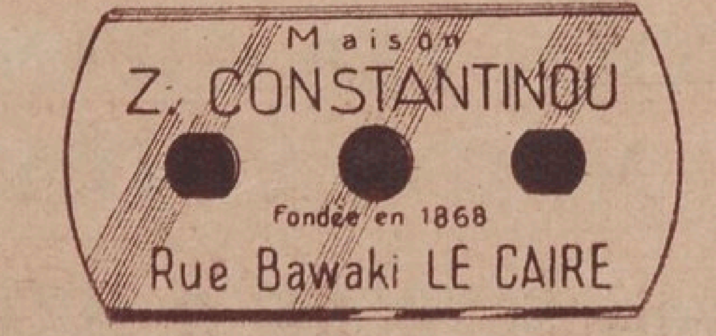
Tout le pays attend, avec impatience, le moment où l'Emir Farouk pourra s'associer directement à la vie nationale, guidé par le Roi Fouad dont la vigilance et la sagesse lui faciliteront le contact avec le peuple.

MALADES NE SOUFFREZ PLUS

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite des 20 cures végétales de l'Abbé Hamon, qui traite avec succès Diabhète, Albuminurie, Rhumatisme, Acide urique, Anémie, Maladies d'estomac, du cœur, des nerfs, des reins, du foie, de la vessie, Constipation, entérite, Ulcère de l'estomac etc...

Vous la trouverez dans les principales Drogueries et aux Laboratoires Botaniques Poste Française B. P. No. 5 (Alexandrie)

Lames Constantinou



Pour Valet P.T. 10 les 10
Pour Gillette P.T. 8 les 10

Ciment Gillingham

"LA MAIN"

La marque qui a fait ses preuves



Agents en Egypte :

NICOLAS DIAB & SONS

ALEXANDRIE
22, Rue Salah-el-Din,
B.P. 1592 Tél. 6392

LE CAIRE
4, Rue Nubar Pacha
Tél. 2272 Médina

Les fabricants du Ciment Gillingham "LA MAIN" ont une production annuelle dépassant les 3.000.0000 de tonnes.

Le réveil des femmes d'Asie

Comment une princesse malaise, échappée à une mort affreuse, a fondé une colonie feminine dans une ile.

La princesse Patima, originaire de l'île de Bali, près de Java, a beaucoup fait pour la cause de la femme dans son pays.

Dans un territoire où, durant de nombreuses années, les femmes furens traitées avec moins d'égards que de simples esclaves, où elles furent considérées comme des êtres sans âme et qui étaient mises à mort le plus simplement du monde pour célébrer par exemple une fête religieuse, elle est parvenue à être une sorte de reine à la tête de plusieurs milliers de femmes, une leader de l'industrie moderne et une amie des peuples civilisés de l'univers.

Les femmes de Bali sont considérées comme étant les plus belles du monde. Leur corps est moulé à ravir et elles possèdent une grâce exquise.

A l'âge de vingt ans, en pleine beauté et en plein jeunesse, la princesse Patima avait été condamnée à une mort cruelle pour célébrer un cérémonie rituelle. Par un véritable miracle, et grâce à son courage, elle réussit à échapper à son sort et à prendre la fuite.

Toute enfant, elle avait été mariée à un vieillard très riche et très puissant. A ce moment, on pratiquait encore la coutume indienne consistant à mettre à mort la femme qui avait survécu à son mari, quoique les habitants de Bali ne fussent pas indiens mais malais.

Quelques années après son mariage, le mari de Patima mourut et on informa celle-ci qu'elle aurait le très grand bonheur d'être incinérée avec les restes de son défunt époux et qu'ainsi elle serait assise à ses côtés au ciel.

Son mari ayant laissé une très grosse fortune, on décida que la cérémonie de ses funérailles revêterait un caractère excessivement pompeux. Des invitations allèrent à tous les habitants de l'île pour assister à la cérémonie qui devait être grandiose. Un grand nombre de musiciens furent engagés, de même que des rafraichissements de toutes sortes prévus pour désaltérer la foule des invités,

Quand tout le monde fut là, la cérémonie commença. On plaça le corps du mari sur un bûcher en forme de lit et sa jeune veuve fut déposée à ses côtés. On l'avait entièrement ligotée pour que, au contact des flammes, elle ne fût pas prise de velléités de fuite.

Autour du bûcher prirent place les hôtes qui se mirent à entonner des chansons pieuses. Tout était prêt pour allumer le bûcher funéraire, mais on dut retarder la cérémonie à cause de l'absence du frère du défunt, le plus touché par sa mort. Il habitait assez loin dans l'île et avait dû être retardé en route.

On attendit, on attendit durant de longues heures, mais celui-ci n'arrivant pas, on décida de retarder la cérémonie jusqu'au lendemain. Les invités étaient tout heureux de recommencer une fois encore de semblables réjouissances. On plaça des gardes autour de la veuve pour qu'elle ne puisse pas fuir, et tout le monde alla dormir.

De terribles pensées durent traverser en cette nuit le cerveau de la malheureuse princesse. Qu'avait-elle fait pour être condamnée à une mort aussi affreuse ? Pourquoi obéirait-elle à une religion qui lui paraissait soudain si injuste et si cruelle et qui ne s'appliquait qu'aux femmes seulement? Celles ci n'étaient elles pas des créature comme les hommes et ne méritaient-elles pas les mêmes traitements ?

Apres beaucoup de réflexion et d'hésitations, elle se décida à fuir. Elle savait que les autorités hollandaises qui gouvernaient alors l'île, défendaient de pareilles pratiques et punissaient ceux qui en étaient les auteurs. Cependant, le poste hollandais le plus proche se trouvait à plusieurs milles et, pour y arriver, il fallait traverser plusieurs rivières et des forêts hantées de bêtes fauves. Cela ne la rebuta point, mais elle pensa tout d'abord à se délivrer de ses liens.

Quand il fit tout à fait nuit, elle essaya de se dégager sans éveiller l'attention de ses gardiens. Avec ses dents, lentement, elle mordit les cordages qui l'entouraient et, petit à petit, elle put se trouver complètement libérée. Avec beaucoup de précautions, tâchant de faire le moins de bruit possible, elle descendit de son bûcher sur la pointe des pieds et parvint à gagner le large sans réveiller ses geoliers.

On raconte beaucoup de choses sur sa fuite. Les uns déclarent que des hommes furent envoyés à sa poursuite, mais qu'ils ne parvinrent pas à la rattraper. Les autres, qu'un des gardiens s'apercevant de sa fuite courut à sa recherche, mais fut tué avant d'arriver jusqu'à elle.

Le fait est qu'après plusieurs jours de marche, la jeune Patima atteignit la concession hollandaise où elle raconta son histoire. Elle excita un grand intérêt et une profonde sympathie, et quelques fonctionnaires lui promirent de lui prêter toute l'assistance et tout le secours désirables. Sa beauté fut pour quelque chose dans toutes les prévenances dont on l'entourait.

Depuis ce jour elle acquit une très grande importance jusqu'à devenir la personne la plus puissante de l'île. Elle se livra alors au commerce. Réalisant à quel point les Européens appréciaient les travaux de bijouterie indigènes, elle ouvrit une petite boutique dans la ville de Singaraja qui ne tarda pas à atteindre une grande prospérité.

Un jour, son commerce devint si florissant qu'elle pensa amener nombre d'ouvrières qui travailleraient pour elle. Elle tenait les hommes, par qui elle avait tellement souffert, dans un profond mépris et elle ne voulait leur être d'autre d'aucune aide. Cela aurait pu lui attirer une terrible vengeance de la part de ceux-ci, mais elle était courageuse et les Hollandais la tenaient sous leur garde. Elle fit installer dans l'île une usine construite selon les perfectionnements les plus modernes et ses ouvrières fabriquèrent des objets qui ne manquèrent pas d'être très appréciés par les Européens qui payaient pour leur acquisition le prix fort.

Plus tard, elle ouvrit plusieurs boutiques dans lesquelles elle plaça toutes sortes de vendeuses et, avec ses bénéfices, elle acheta de nombreux terrains.

Cette princesse, au courage admirable, a sauvé des milliers de ses sœurs d'un état d'esclavage abominable et les a sorties de l'atmosphère immonde dans laquelle elles vivaient. Aussi, toutes ses sujettes lui vouent une grande reconnaissance et une très vive affection.

On peut dire que dans les pays d'extrême orient, elle est une des principales leaders du mouvement féministe.



Type de femme de Bali.



WOOLLENS

MAISON PRINCIPALE
LE CAIRE
Rue Kamel

WAKID

EXPOSITION DE DRAPERIES DE TOUT PREMIER CHOIX DES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON D'HIVER 1930-31

ETOFFES SOLIDES ET ELEGANTES

VENDUES A DES PRIX IMBATTABLES EN EGYPTE

I. WAKID & SONS

LE CAIRE
Rue Kamel

ALEXANDRIE
Rue Chérif Pacha

BEYROUTH
Souk Tawilé

La réputation de la Maison WAKID est si grande, qu'établie depuis 40 ans, son nom semble tissé à même dans ses draperies, provenant des meilleures fabrications Anglaises.

DRAPERIES

Romans d'amour royaux

Comment se sont connus et aimés le roi Georges et la reine Mary, le roi Alphonse et la princesse Rettenberg, la princesse Mary et le vicomte Lascelles, le duc et la duchesse d'York.

Le vicomte de Lascelles...



... et la princesse Mary



Tout le monde s'intéresse aux romans d'amour, et particulièrement aux romans d'amour royaux. Probablement, les couples les plus romantiques sont ceux du Roi Georges et de la Reine Mary, du roi et de la reine d'Espagne, de la princesse Mary et du vicomte Lascelles, et celui du duc et de la duchesse d'York.

Le mariage du roi George et de la reine Mary.

Quand la reine Mary eut pris le titre de princesse May of Teck, son nom fut accouplé avec celui du prince George, et tout le peuple britannique s'attendait à lire d'un jour à l'autre la nouvelle de leur mariage.

Mais il fallait au préalable que la reine Victoria donnât son consentement à cette union. Celle-ci, quoique ayant beaucoup de sympathie pour la princesse May, l'avait déjà fiancée au duc de Clarence, et la presse annonçait leur future union.

Au temps jadis, les mariages se faisaient, surtout dans les cours royales, sans que l'on prît en considération l'assentiment des fiancés qui devaient se plier aux exigences des raisons d'état.

Une semaine après que ses fiançailles furent annoncées, le duc de Clarence tomba malade et mourut des suites d'une influenza pernicieuse qui sévissait alors dans tout le pays.

Le peuple entier revint à parler du mariage de la princesse avec le prince héritier. Seize mois après c'était chose faite, et tout le monde en ressentit une joie profonde. On aima voir l'union de deux princes poussés l'un vers l'autre par des sentiments d'amour et non point unis pour des raisons d'intérêts publics.

L'archevêque de Canterbury prononça devant le nouveau couple les paroles suivantes: "Le peuple entier se réjouit de votre union et veut être sûr que vous serez toujours, l'un pour l'autre, animés des meilleurs sentiments, et qu'au milieu de vos splendeurs et de votre vie fastueuse vous aurez le repos de l'esprit et du cœur. Ce glorieux empire a les yeux braqués sur vous deux dont il s'attend à ce que vous continuiez les bonnes traditions de votre race.

Un an après, la naissance du prince de Galles assit d'une façon plus solide le trône de l'empire.

Le mariage du roi Alphonse et de la princesse Ena de Bettenberg.

Le roman du roi d'Espagne et de la princesse Ena de Battenberg fut tout différent de celui des souverains britanniques. Le drame et la tragédie semblent s'être réunis pour attirer les deux jeunes gens l'un vers l'autre dès leur première rencontre.

L'Impératrice Eugénie qui était la marraine de la princesse Ena avait reporté toute son affection sur elle depuis la mort de son unique fils chez les Zoulous, et désirait lui faire faire un brillant mariage. Son enfant aurait-il vécu, nul doute que l'Impératrice eut uni ses jours à ceux de sa filleule, malgré la disproportion de leur âge.

L'Impératrice pensa que le roi Alphonse serait le parti rêvé pour la jeune princesse et elle fit de son mieux pour mener à bonne fin son projet. La chose alla d'ailleurs d'elle même quand le roi Alphonse vit celle qu'on lui destinait. Ses beaux yeux bleus, sa grâce, sa douceur eurent tôt fait de le conquérir et il ne tarda pas à déclarer son amour. L'Impératrice était heureuse de voir ses vœux réalisés.

L'amour du roi Alphonse pour sa fiancée était si profond que lorsque celle-ci vint s'établir pour un certain temps à Biarritz, il quittait Saint Sébastien dès les premières lueurs du jour pour passer le plus de temps auprès d'elle.

Un jour, à la frontière, un gendarme ne le reconnaissant pas, fit arrêter sa voiture. Mais un de ses supérieurs courut vers lui et lui dit avec courroux: " Mais ne savez-vous pas que c'est le roi d'Espagne à qui vous vous adressez ?.. Laissez sa voiture passer au plus vite. " Non, dit le roi, il ne doit pas me laisser passer parce que je suis roi d'Espagne, mais parce que je suis un homme qui désire arriver le plus rapidement possible auprès de sa fiancée. Et ceci est d'une autre importance. "

Le drame guettait le futur couple. Des menées anarchistes étaient organisées pour attenter aux jours du souverain, lorsqu'il se trouvait en Angleterre. La police prit des précautions spéciales pour le protéger contre toute agression possible. Une dame Catholique habitant Londres alla jusqu'à écrire au roi pour lui demander s'il accepterait d'elle, pour lui et sa fiancée, deux médailles miraculeuses qui sauraient mieux le protéger que toutes les gardes dont on l'avait entouré pour l'accompagner dans ses divers déplacements. Le souverain accepta le don tout en remerciant la brave dame de ses bonnes intentions.

Quelque temps après, le roi assistait à une cérémonie officielle. Soudain, d'un coin de la salle, un projectile s'envola qui alla s'écraser sur la poitrine du souverain. Miracle. La médaille avait amorti le choc et fait dévier la balle. Le souverain avait été sauvé d'une mort certaine.

De nouveau, au moment de la cérémonie de leur mariage, le roi Alphonse et la princesse Ena furent victimes d'un autre attentat. La mort les toucha de si près que le sang de quelques victimes touchées par la bombe lancée contre les souverains, vint rougir la robe et les souliers de satin de la jeune mariée. Miraculeusement encore, ils avaient échappé, tous deux cette fois, à la mort. On pense quelle reconnaissance a le roi Alphonse pour ces deux médailles.

Au moment de l'attentat, une véritable panique se produisit parmi la foule. Cependant, la jeune reine gardait tout son calme et regardait l'assistance sans qu'aucun signe d'inquiétude ne se lût dans son regard. Quand son mari lui demanda, plein d'anxiété, comment elle se trouvait, elle lui répondit: "Mais très bien, mon ami. Je dois vous montrer que je sais me comporter comme une reine doit le faire.

Elle témoigna son courage et son sang froid en se promenant en voiture, le soir même de l'attentat, dans les rues de Madrid, sans qu'ils ne fussent suivis par aucune escorte. Le peuple était à tel point surpris de son acte de courage qu'il acclama avec une frénésie inaccoutumée le couple royal à son passage. De plus, il était très touché de la confiance que les souverains lui témoignaient, car il va sans dire que tous les Espagnols désapprouvaient de tout leur cœur les menées anarchistes et leurs tentatives d'assassinat.

Le criminel, Mateo Moral, fut arrêté et emprisonné, mais il se fit justice lui même en se coupant les veines. On suppose que c'est un fou qui a du être amené à son acte sur l'initiative de quelques révolutionnaires.

La princesse Ena ne tarda pas à devenir une femme d'état pleine d'esprit et de bon sens. Alors qu'elle était enfant elle passa une grande partie de son existence auprès de sa grand-mère, la reine Victoria, et elle a hérité d'elle toutes les qualités qui distinguaient la souveraine britannique. On disait de la jeune princesse qu'elle était comme un rayon de soleil qui illuminait les coins les plus sombres. Et il semble que c'est cela qui éveilla dans le cœur du roi Alphonse le grand amour qu'il éprouva tout de suite pour elle.

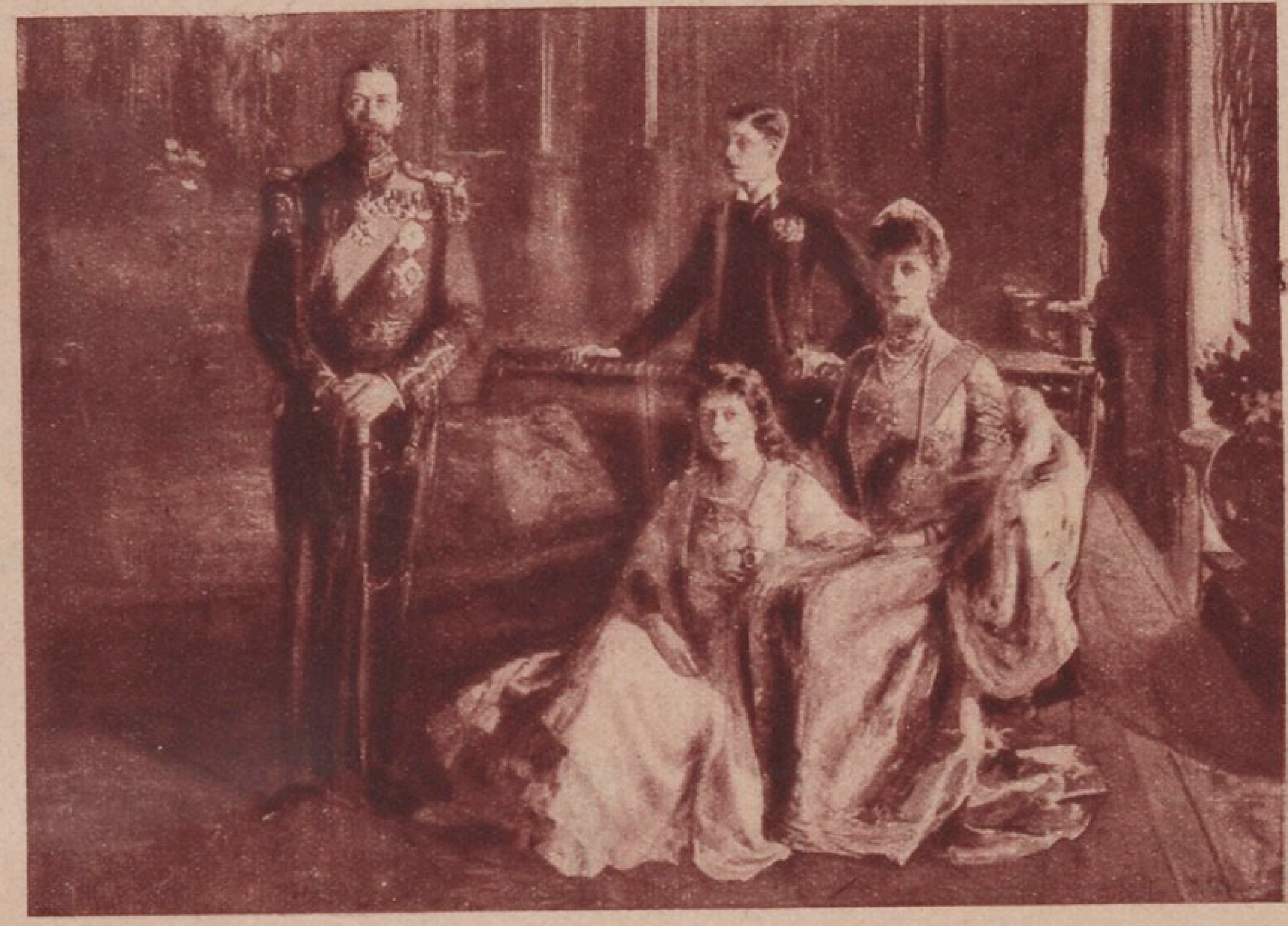
Mais, ainsi qu'on le voit, c'est au milieu du drame et de la tragédie que le couple royal commença sa vie conjugale.

Le mariage de la princesse Mary et du Vicomte Lascelles.

Quand la princesse Mary, fille des souverains britanniques, fut en âge de se marier, on fut très perplexe de savoir qui elle épouserait. On retint les noms de plusieurs jeunes gens de l'aristocratie anglaise car on préférait que la jeune princesse alliât ses jours avec un compatriote plutôt que d'épouser une royauté étrangère. La guerre avait, en effet, fait craindre que la princesse Mary devînt la souveraine d'un état qui pourrait dans une prochaine guerre se retourner contre la Grande Bretagne.

On en vint à parler comme époux possible de la jeune princesse de Lord Dalkeith. La princesse Mary étant une spotswoman accomplie, il avait l'habitude de faire de l'équitation en sa compagnie ainsi qu'en

(Voir la suite page 15)



S. M. le Roi George V, la Reine, le Prince de Galles et la princesse Mary au Buckingham Palace en 1913.



Le Roi Alphonse et la Reine photographié récemment.



Le Duc d'York et sa femme

Mondanités

S. A. la princesse Amina Ismail, sœur de S. M. le Roi, accompagnée par son fils, le Nabil Mohamed Taher pacha, s'est rendue vendredi de la semaine dernière au Palais de Montazah pour saluer LL. MM. le Roi et la Reine, à l'occasion de son retour d'Europe.

Retenue à déjeuner à la table royale, la princesse ne rentra que le soir au Caire, où un détachement de la police, sous les ordres de Morcos Fahmy bey, commandant adjoint de la police, lui a rendu les honneurs.

***

S. A. la princesse Nemat Moukhtar, sœur de S. M. le Roi, rentrera en Egypte, avec son mari, S. E. le férik Mahmoud Mouhktar pacha le 10 novembre prochain.

***

Le prince Djemil Toussoun qui réside depuis de nombreuses années sur la Côte d'Azur a l'intention de rentrer incessamment en Egypte.

***

S. A. R. le Duc de Gloucester a quitté Londres pour l'Abyssinie le 16 Octobre dernier, où il représentera S. M. le Roi George au couronnement de l'Empereur. Il s'est embarqué à Marseille sur le "Ranpura" et à Aden s'embarquera sur le vaisseau de guerre anglais "Effingham", pour Djibouti dans le Somali français ; de là, un train royal le transportera jusqu'à Addis Ababa où il arrivera le 29 Octobre.

La suite officielle du Duc de Gloucester se compose de l'Earl d'Airlie, major Ronald Stanyforth, M. E. W. Brook et M. A. N. Noble, du Foreign Office.

***

S. E. Roberto Cantalupo, Ministre d'Italie en Egypte, et Donna Sofia Cantalupo, sont rentrés définitivement au Caire d'Alexandrie. Les docteurs Lequio et Alessandrini, premier et deuxième secrétaires de la Légation, accompagnaient le ministre à son retour.

***

M. Nils Rettig, le chargé d'affaires de Suède, ayant dû subir une légère opération exigeant un repos d'une quinzaine de jours, M. Carlander, attaché commercial, s'occupera des affaires de la Légation pendant l'absence de M. Harold de Bildt, qui représente le Roi de Suède au couronnement de l'Empereur d'Ethiopie.

***

M. James Lancaster Brent, vice-consul des Etats Unis d'Amérique, s'est embarqué le 9 Octobre dernier pour l'Italie où il retrouvera Mme Brent. Après un séjour de deux années au consulat du Caire. M. Brent a été nommé consul des Etats Unis d'Amérique à Paris.

***

M. Stanley Parker, directeur de "The Egyptien Gazette" et Mme Stanley Parker, qui viennent d'avoir la douleur de perdre un de leurs enfants, sont partis mardi dernier pour faire un court séjour en Europe.

***

Le Maréchal Franchet d'Esperey, qui représentera le gouvernement français au couronnement de l'Empereur d'Ethiopie, est arrivé le 19 Octobre à Alexandrie, à bord du "Lotus".

M. Girieud, consul général de France, S. E. le gouverneur d'Alexandrie, et les membres de la colonie française sont allés saluer le Maréchal à bord. Il est reparti pour Suez, d'où il reprendra son voyage jusqu'à Djibouti.

***

M. Jacques Marcovich, directeur de "La Bourse Egyptienne" et administrateur délégué de la Société Orientale de Publicité, est rentré au Caire avec Mme Marcovich, de leur voyage en Europe.

***

M. Georges Meyer, correspondant du "Temps" en Egypte, vient de passer brillamment ses examens de docteur en droit, et a soutenu devant le Jury de Paris une thèse sur "L'Egypte contemporaine et les Capitulations" qui fut retenue par la Faculté de Droit, et pour laquelle il fut vivement félicité.

***

S. A. le prince Youssef Kamel, cousin de S. M. le Roi Fouad, est rentré à Prétoria d'une expédition de chasse dans le district de Sable, où il retrouva M. Kirkland. Le prince rapporte de nombreux trophées de ses chasses ; il est reparti pour la Rhodesia Nord. Avant de rentrer au Caire, Son Altesse compte visiter Bechuanaland, l'Etat Libre d'Orange et le Cap. Depuis huit années, le prince Youssef Kamel a pris part à des expéditions de chasse dans le monde entier.

***

M. James Coulon, professeur de peinture pendant dix-neuf années à l'Ecole des Beaux Arts, fondée par S. A. le Prince Youssef Kémal, quitta l'Egypte pour s'installer en France, à Aix-en-Provence, quand l'école fut définitivement fermée. Pendant les dernières années de son séjour au Caire il avait pris la direction, sous l'égide de Mme Hoda Charaoui pacha, de l'usine de Céramiques, de Rod el Farag, dont il surveilla la construction, puis s'occupa activement du côté artistique et pratique de l'usine, retrouvant les vieilles formules d'un art si essentiellement national.

Mme Hoda Charaoui pacha avait vivement regretté le départ du directeur de l'œuvre qu'elle fonda pour la plus grande gloire de l'Egypte ; elle réussit, lors de son dernier séjour en France, à persuader Mr James Coulon de revenir pendant les mois d'hiver au Caire, pour donner un nouvel essor à la production des belles pièces de céramiques qui ont déjà obtenu de vifs succès tant en Europe qu'en Amérique. Mr James Coulon vient d'arriver au Caire avec Mme Coulon, et ils se sont installés dans l'usine à Rod el Farag.

M. Smart, secrétaire Oriental du Haut Commissaire, actuellement en Europe, rentrera au Caire vers la fin du mois courant en même temps que Sir Percy Loraine.

***

S. E. Hassan Khan Birnizar, ancien premier secrétaire de la Légation de Perse au Caire a quitté le Caire à l'arrivée du nouveau Ministre de Perse. Il se rend directement à Téhéran, où il devra passer un an au ministère des Affaires Etrangères selon le règlement exigeant que tout fonctionnaire ayant passé plusieurs années à l'étranger doit faire un stage d'un an dans les cadres du ministère.

***

Les bureaux d'été du Gouvernement à Bulkeley, ont été fermés lundi dernier. Tous les fonctionnaires sont rentrés au Caire et ont repris le travail dans les différents ministères de la capitale.

***

Les fiançailles ont été annoncées de M. Frederick Robert Hoyer Millar, second secrétaire du service diplomatique de la Résidence, du Caire, avec Mlle Elizabeth, fille unique du Ministre des Pays Bas à la Cour de St. James, et Mme Marees van Swinderen.

***

Le thé offert samedi de la semaine dernière au Jardin Nouzha, par la ville d'Alexandrie, en l'honneur de S. E. Ismail Sedky pacha, Président du Conseil a été une des plus brillantes manifestations de la saison à Alexandrie.

Plus de trois cents notables avaient répondu à l'invitation du comité organisateur, et les tables à thé furent dressées dans le cadre fleuri et verdoyant du beau jardin alexandrin. Le Président du Conseil prit place avec les ministres, les invités de marque et les notables. Mtre Said Télémat bey prononça un discours, auquel répondit S. E. Ismail Sedky pacha.

***

Mme Georges bey Zaidan, mère de M. M. Emile et Choukri Zaidan, est rentrée mardi dernier de sa villégiature au Liban.

***

Mme Michel Samaan et ses enfants sont de retour de Syrie et sont rentrés à Tantah où le Dr. Michel Samaan les avait précédés.

***

Mme R. L. Devonshire, la distinguée achéologue, auteur de plusieurs livres du plus grand intérêt sur les monuments de l'antiquité au Caire recommencera mardi prochain, 28 octobre, sa première conférence promenade de la saison, par la visite de la Mosquée d'Ibn Touloun et quelques sanctuaires féminins.

Le départ est fixé à 2 h. 30, du Continental-Savoy.



Mme R. L. DEVONSHIRE
d'après une miniature par Winifred Brunton, une artiste bien connue par les miniatures des Reines d'Egypte, exposées au dernier Salon du Caire.

***

M. et Mme Thuillot-Vincent et leurs enfants sont rentrés au Caire dimanche dernier, après avoir séjourné à Caen, où ils ont passé la saison estivale.

***

L'Hon. Cecil et Mme Campbell sont arrivés mardi à Alexandrie de retour d'Europe sur «l'Esperia»

***

S. E. Amin Yehia pacha a débarqué à Alexandrie mardi dernier, ayant terminé sa villégiature estivale en Europe.

***

Lord Noel-Buxton est arrivé lundi dernier en Egypte.

***

La princesse Hassan Aziz Ikbal est de retour en Egypte depuis une semaine.

***

Sadek Henein pacha, est parmi les derniers égyptiens rentrés d'Europe les jours passés.

***

Samedi de la semaine dernière a été célébré à Sainte-Catherine d'Alexandrie, le mariage de Mlle Letizia Di Pietro, avec M. Lucio Garbati, rédacteur au journal italien "Giornale d'Oriente". Les jeunes mariés étaient M. Enrico di Pompeo et le Dr. Ambrogio Curti-Garzoni,

***

S. E. le général Mohieddine pacha, Ministre plénipotentiaire de Turquie en Egypte, a quitté mardi 21 octobre le Caire se rendant à Port Said en route pour Djibouti, d'où il se rendra en Abyssinie pour représenter le gouvernement Turc aux fêtes du couronnement du Négus.

***

Mtre Rodolphe Chalom bey, délégué du Conseil de l'Ordre des Avocats Mixtes, est de retour au Caire.

***

M. Dauge, Ministre de Belgique en Egypte, est rentré en Egypte par l'"Esperia" de la Sitmar Line.

***

Notre confrère, M. Robert Blum, va faire paraître très prochainement un ouvrage qui sera intitulé «Contes de bonne humeur.»

Contes de bonne humeur, c'est à dire de la gaieté, de l'entrain, de l'esprit, choses où notre confrère excelle. En un mot de la bonne humeur partout et à chaque ligne.

***

André Luguet, la vedette, M. G. M. du SPECTRE VERT, est devenu la coqueluche d'Hollywood. Comme il parle en anglais impeccable, toute la société «Hollywoodaise» s'arrache le brillant jeune premier... mais il est marié. Or sa femme a les plus grandes difficultés pour apprendre la langue de Shakespeare et surtout pour se familiariser avec «Le terrible accent américan» et, plutôt que de faire sourire, elle refuse d'accompagner son mari. C'est donc en «garçon» que Luguet brille dans les soirées mondaines...

Pour enlever cette barbe il n'y a que la lame

Kirby-Beard

Spéciale pour barbes dures.

P.T. 12 le paquet de 10

Pour le gros : J. CHARLES DAVIS & Bros.
8, Avenue Fouad 1er. - LE CAIRE - Téléphone Ataba 4181

Le petit-fils du Sultan Abdul Hamid, chauffeur de taxi

Le nom du Sultan Abdul Hamid est un de ceux qu'on ne peut jamais oublier; s'il symbolise encore des excès et des cruautés, il symbolise également les dernières splendeurs de la puissance impériale, le dernier éclat d'un califat puissant et vénéré, la finesse diplomatique de "L'Homme Malade" qui sut longtemps se jouer de l'Europe. Il est donc pénible de savoir qu'un des héritiers de cette magnificence, qui aurait dû aujourd'hui vivre en des palais et jeter l'or sans compter, en est réduit à conduire un taxi pour ne pas mourir de faim. C'est trop de rigueur de la part de la destinée.

Dernièrement, la troupe Youssef Wahby était en tournée en Syrie et un de ses acteurs, Ahmed eff. Allam, fit la rencontre du prince Orkhan, petit-fils du grand Sultan Abdel Hamid, sur la route Beyrouth-Damas. Le taxi d'Allam eff. doubla à toute vitesse un taxi qui le précédait et le chauffeur lança en passant un "Faites excuses, mon prince" et l'autre chauffeur lui répondit par un salut. Interrogé, le premier chauffeur déclara que le collègue qu'il traitait de prince était un prince réel, le petit-fils d'Abdel Hamid, le prince Orkhan.

D'ailleurs, tous les membres de l'ex-famille impériale sont dans la misère et doivent vivre en travaillant; le prince Abdel Kader ne joue-t-il pas du violon à Budapest ?

Quelques jours plus tard, c'est le prince chauffeur qui véhicula Allam effendi de Damas à Beyrouth ; l'amabilité de l'acteur égyptien conquit l'amitié du prince qui, dans une seconde rencontre, conta à son nouvel ami sa triste odyssée.

Le prince Orkhan est le fils du prince Abdel Kader, le deuxième fils du Sultan Abdul Hamid. Il est né en 1907 à Stamboul et depuis l'abolition du califat, l'expulsion de Turquie des membres de la famille sultanienne, sa vie n'est qu'une succession d'infortunes. Après l'exode, le petit prince Orkhan dut abandonner son père qui ne pouvait plus le faire vivre et recourir à son oncle, le prince Sélim qui vit à Beyrouth. L'enfant fut mis dans une école de missionnaires ; mais au bout de six mois, il eut un conflit avec son oncle et, le quittant, il résolut de gagner sa propre sa vie, inaugurant ainsi une série d'aventures. Il passa quatre mois à Alexandrie chez Mohamed Chawkat pacha puis chez S. E. le prince Youssef Kemal. Après un autre séjour avec son père à Vienne, il revint chez son oncle le prince Sélim, fit des économies, se rendit à Paris chez sa tante la princesse Neemat, qui lui paya son voyage jusqu'en Amérique. A Montevideo, il débarqua, ayant huit francs en poche, cherchant un syrien nommé Moussa Salem pour qui il avait une recommandation. Celui-ci se trouvait à Buenos-Ayres, le prince n'avait plus le sou, il frappa à toutes les portes et finalement travailla comme ouvrier d'égout, pour ne pas mourir de faim. La nuit, il dormait dans les squares ; finalement, il eut le prix du voyage jusqu'à Buenos-Ayres et s'y rendit. Là, il travailla sept mois dans une fabrique de boîtes en fer blanc avec le nommé Moussa Salem. Mais le prince constata, au bout de ce temps, qu'il n'avait pu mettre un dollar de côté.

Il s'engagea dans un garage pour y étudier la mécanique et devint un chauffeur émérite. Après avoir piloté un taxi, il entra au service d'une riche famille où des salaires élevés lui permirent d'économiser une somme rondelette. Il se rendit alors à Hollywood pour faire du cinéma mais faible, de vue, il ne put tourner et dut s'en retourner à Paris. De la France, il vint au Caire chez le prince Youssef Kemal qui lui fit don d'une somme d'argent.

Le prince Orkhan s'en retourna alors en Syrie, acheta un taxi et gagne maintenant sa vie à conduire les voyageurs de Beyrouth à Damas. Le métier est dur, ingrat, mais il permet au petit fils de l'Emir des croyants de gagner sa vie sans déchéance et sans mendicité.

Le prince est un jeune homme de visage agréable, d'allure distinguée et qui, son travail terminé, s'habille simplement mais élégamment, portant le chapeau de la Turquie Nouvelle qui est cependant la cause de ses malheurs.

ooo

Le prince Orkhan



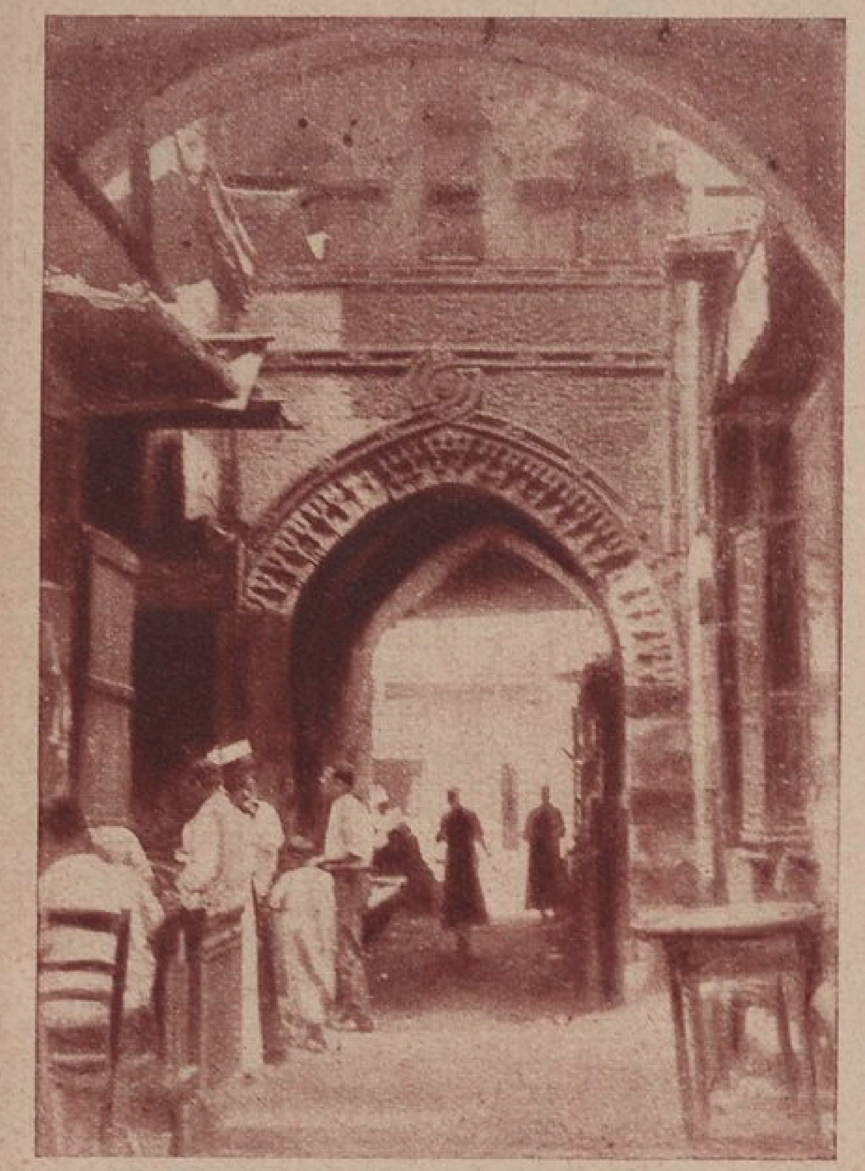
Le petit-fils du Sultan Abdul Hamid dans le taxi qu'il conduit à Beyrouth et avec lequel il gagne sa vie

Votre ami *peut* acheter tout ce que vous pouvez lui offrir, sauf *votre* photo

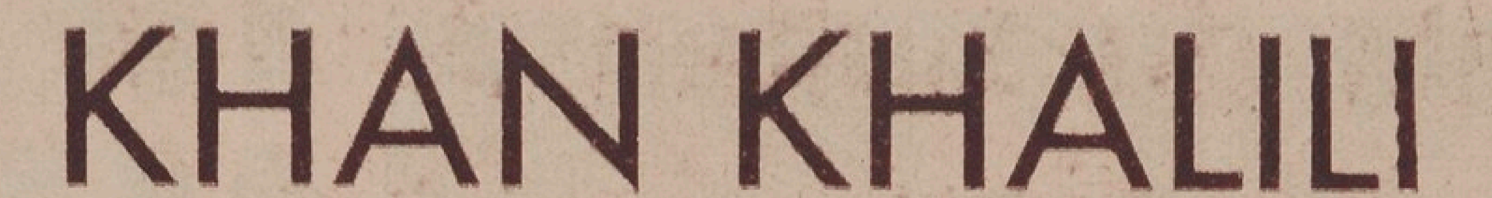
Hollandia "Studio Cairo"

Rue Kasr-El-Nil
Imm. Baehler-Savoy
Au-dessus des nouveaux magasins Krieger
Phone A. 4758

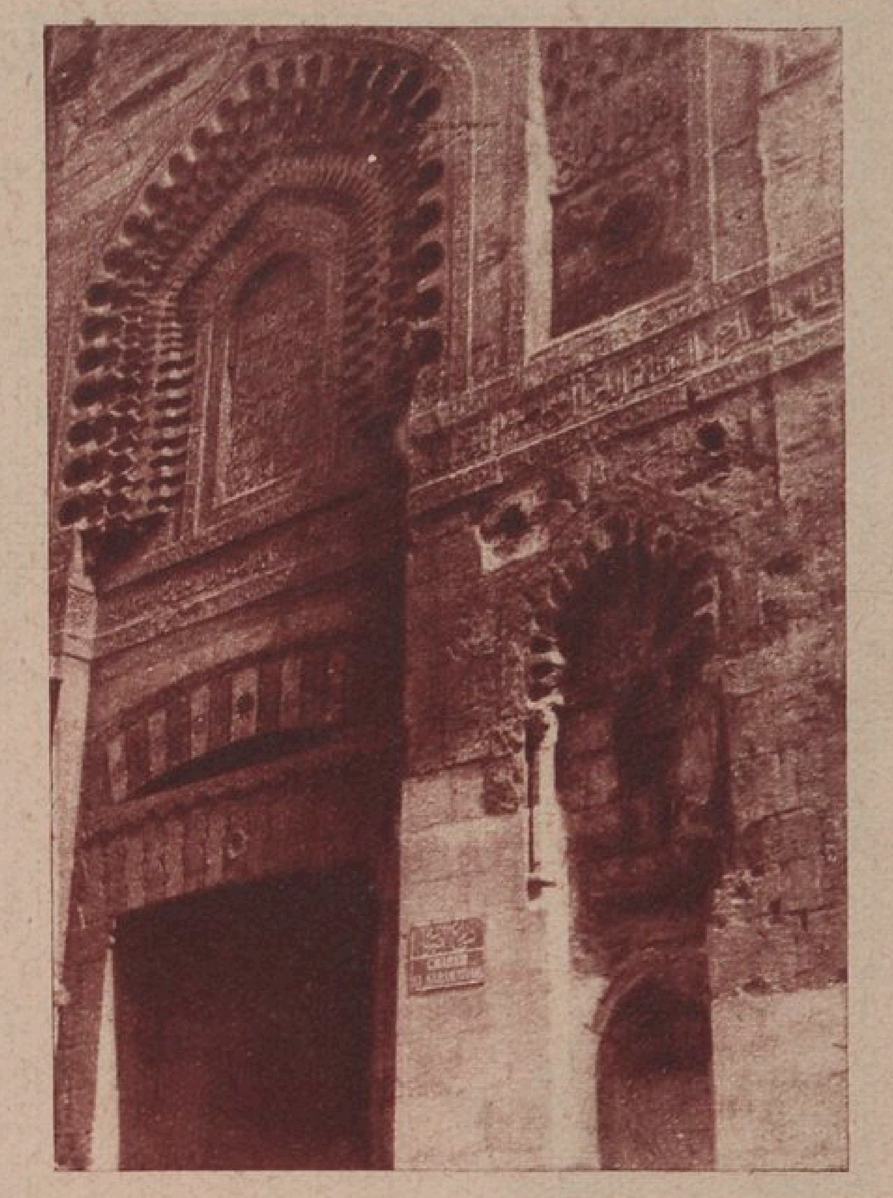




Une vue du Khan Khalili



LE BAZAR DE L'ORIENT.



La porte sur laquelle Khalili fit graver l'inscription



Ce mot de Khan Khalil revient trop souvent quand il s'agit du Caire et figure en premier lieu sur la liste des promenades des touristes. Après le Musée des Antiquités et la Citadelle, le Drogman traîne l'étranger abasourdi à Khan Khalil, le grand bazar de l'Orient. Après la traversée du Mousky bruyant et mouvementé on tourne à gauche et on se trouve dans le plus vivant et le plus hétéroclite des souks : de chaque côté, des devantures pittoresques, originales, où s'étalent les soieries brodées d'or et d'argent, les colliers d'ambres, les plateaux de cuivre, les bijoux, le corail, les châles pailletés, les petits bibelots de jade etc... on est tiré, happé de cent côtés ; on ne sait quoi acheter ; les boniments pleuvent, les invitations, les offres et, très souvent, on veut acheter tant de choses qu'on finit par ne rien acheter.

Le ministère des Travaux Publics se proposait un moment de supprimer Khan Khalili mais le commandant de la police du Caire parvint à l'en dissuader, pour sauvegarder une des principales attractions de l'Egypte.

Qui était-ce Khalili, qui donna son nom à ce bazar et qui a survécu au naufrage du temps plus que les grands conquérants et les grands juristes ? Ce fut un marchand qui vint de Syrie, au temps du Sultan el Ghouri et dont les affaires prospérèrent grandement ; mais Khalili était également un homme de grand cœur. Généreux, bon, pitoyable aux pauvres, il les associait à sa richesse et nul ne frappait à sa porte en vain. Il devint célèbre, autant pour sa fortune que pour sa charité.

Un jour, il décida de construire une vaste habitation et il choisit le terrain vide, sis aux environs d'el Husseini. Au même moment, le Sultan el Ghouri faisait construire la mosquée qui porte son nom, dans la rue El Ghouria ; mais avare, il ne donnait aux ouvriers que de modiques salaires et ceux-ci commençaient à murmurer contre une pareille exploitation. Khalili eût vent de la chose et fit publier que pour la construction de son habitation il engagerait à un salaire double tous les ouvriers qui travaillaient à la mosquée du Sultan. Aussitôt, les ouvriers, comme un essain d'abeilles, s'abattirent sur lui et se mirent avec ardeur au travail. L'habitation de Khalili, s'éleva bientôt, somptueuse, artistique, tandis que la mosquée du Sultan était abandonnée.

Le Sultan apprit la chose et ses conseillers lui suggérèrent de convoquer Khalili. Si ce dernier ne se présentait pas, on le tuerait comme exemple pour tous ceux qui songeraient à défier le Souverain. Quand le riche marchand reçut la convocation du Sultan, il comprit rapidement ce qui l'attendait et résolut d'échapper à la mort par un subterfuge. Il chargea quatre ouvriers de graver sur les quatre portes d'entrée de l'habitation, cette phrase : "C'est le Sultan Aboul Nasr el Ghoury qui ordonna de construire cet emplacement". A peine fut-il devant le Sultan, avant que la colère d'El Ghoury ne se manifestât par un de ces éclats dont il était coutumier, Khalili lui dit : "Sire, vos ordres sont exécutés et sur les portes, j'ai fait graver une inscription commémorant cet événement". El Ghoury fut surpris et en trouvant que les inscriptions étaient réelles, il ne put que pardonner à El Ghoury et le louer. Cette habitation devint avec le temps ouverte au public, au négoce, et prit cet aspect de souk qu'elle a aujourd'hui.

Le refuge des industries locales

Aujourd'hui, Khan Khalili est devenu le dernier refuge des industries nationales Egyptiennes. Parmi elles, le travail du cuivre est la plus prospère et les tasses, les plateaux, les aiguilles, les brûle-parfums sortis des mains des ouvriers égyptiens sont de pures merveilles, des dentelles de métal.

De très grands personnages ont visité Khan Khalili : parmi eux, le Roi Amanullah — qui n'acheta presque rien — le Roi Albert de Belgique qui acheta beaucoup d'objets nationaux, le prince Héritier d'Italie, le Duc de Gloucester, l'ex-Roi de Bulgarie Ferdinand etc.

Le prince de Galles, en compagnie de Russell pacha, passa, incognito, toute une matinée à Khan Khalili, s'entretenant aimablement avec tous les marchands qui n'oublieront pas de sitôt le prince Charmant et sa cordialité.

Par ailleurs, les princes égyptiens vont souvent acheter des tapis et des objets de cuivre travaillé à Khan Khalili.



Quelques graveurs sur cuivre au travail

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.



Plus de Cheveux gris ou fanés

Les cheveux gris ou prématurément fanés des hommes aussi bien que des femmes

sont restaurés pour toujours et en 30 minutes à leur teinte originale

PAR

INECTO-RAPID

LA PLUS GRANDE DÉCOUVERTE DU SIÈCLE EN PRODUITS DE TOILETTE

Fabriqué par Rapidol Ltd, 32 Dover Street, Londres, W.

Non-offensif aux cheveux. La nuance obtenue est indistinguable de la teinte originale, n'est nullement affectée par l'ondulation Marcel ou permanente, les bains de mer, les bains turcs, la transpiration, ni par les shampooings. C'est le procédé favori des plus grands spécialistes du monde. Fabriqué en 18 teintes.

En vente dans les bonnes Maisons de Drogueries.

Insistez chez votre Coiffeur sur l'**INECTO-RARID**

Pour l'appliquer soi-même à la maison, demander brochure et mode d'emploi en français, en anglais et en arabe aux agents exclusifs ;

J. CHARLES DAVID & Bros

8, Avenue Fouad 1er. — LE CAIRE — Téléphone 4181 Ataba

IMAGES ACTUALITES



UNE FETE MILITAIRE A ABBASSIEH.

Mercredi dernier, a eu lieu sur le terrain de l'Abbassieh une grande fête sportive donnée par la cavalerie britannique en présence de M. Hoare, du Général Strickland et de personnalités égyptiennes et britanniques Celle-ci obtint un grand succès et l'adresse des cavaliers ravit les spectateurs.
Notre photo représente quelques personnalités britanniques présentes à la fête.



ADLY PACHA YEGHEN

Ex-président du sénat, qui vient de donner sa démission de son poste.

LA DÉLÉGATION ÉGYPTIENNE AUX FÊTES DU COURONNEMENT D'ADIS ABEBA.



OMAR FATHY BEY,

Aide de Camp de S.M. le Roi, qui fait partie de la délégation égyptienne aux fêtes du couronnement à Adis-Abeba.



CHERIF SABRI BEY

Sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires Etrangères qui fait partie de la délégation égyptienne aux fêtes du couronnement de l'Empereur d'Ethiopie.



SALIB SAMI BEY,

un des membres de la délégation égyptienne aux fêtes du couronnement de l'empereur d'Ethiopie.

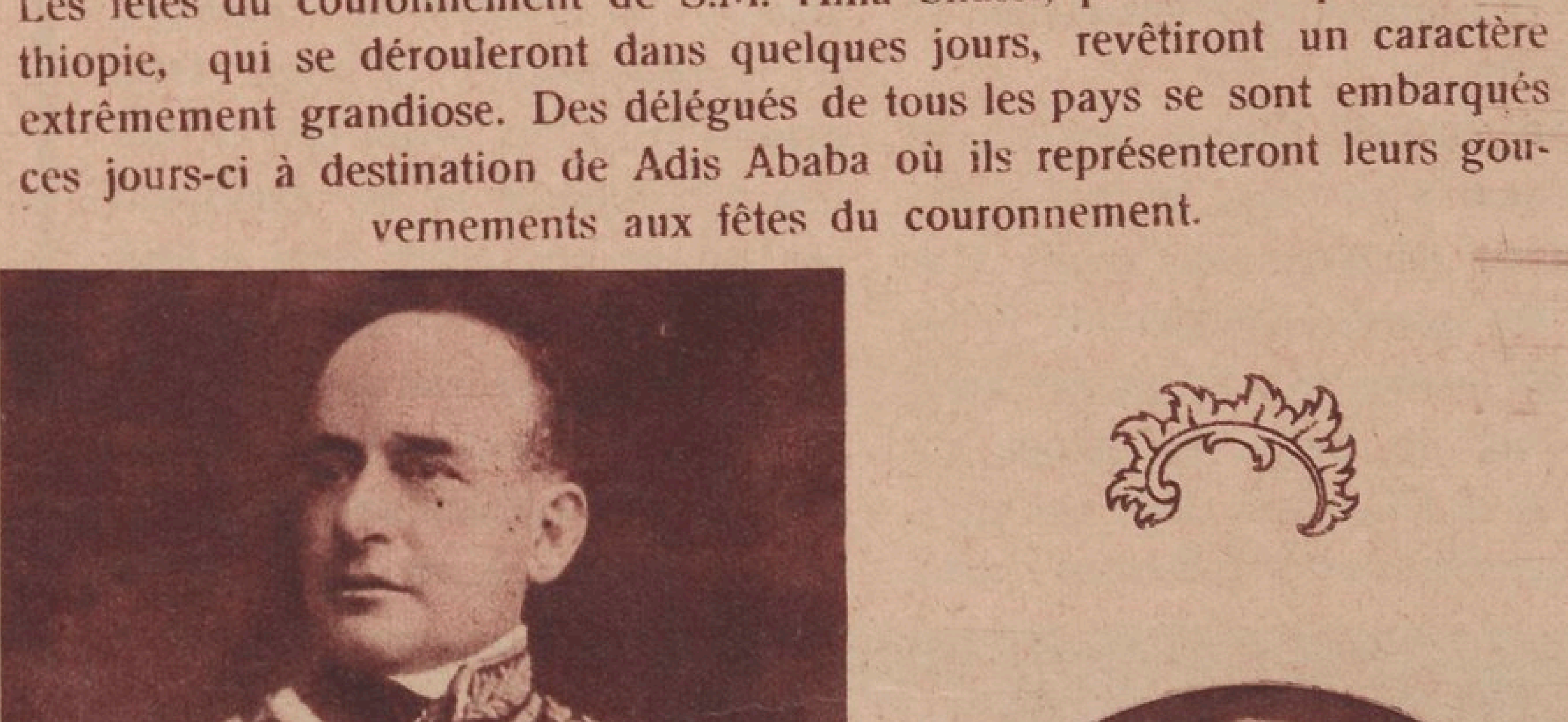


MOHAMED TEWFIK NESSIM PACHA

qui représentera S.M. le Roi aux fêtes du couronnement de l'empereur d'Ethiopie.

Les délégations étrangères aux fêtes du couronnement de l'empereur d'Ethiopie

Les fêtes du couronnement de S.M. Hilla Silassi, premier empereur d'Ethiopie, qui se dérouleront dans quelques jours, revêtiront un caractère extrêmement grandiose. Des délégués de tous les pays se sont embarqués ces jours-ci à destination de Adis Ababa où ils représenteront leurs gouvernements aux fêtes du couronnement.



LE MARECHAL FRANCHET D'ESPEREY

Chargé de représenter le gouvernement français aux fêtes du sacre de l'empereur d'Ethiopie.

LE GENERAL MOHIEDINE PACHA

Ministre de Turquie au Caire, qui est parti dans le courant de la semaine pour Adis Abeba où il représentera son gouvernement au couronnement de l'empereur.



LE MARQUIS PATERNO DI MANCHI

qui vient d'être nommé qui fait partie de la délégation italienne chargée d'assister au couronnement de l'empereur.



LE DUC DE GLOUCESTER

qui représentera le gouvernement britannique aux cérémonies de couronnement de l'empererur d'Ethiopie.



HAFEZ AFIFI PACHA

Ministre d'Egypte à Londres, s'est rendu récemment à Manchester où il a visité les principales filatures de la ville. Cordialement reçu, il fut invité à un déjeuner privé chez le Lord-Maire.
Notre photo représente de gauche à droite : Hafez Afifi pacha, le Lord-Maire, M. Warbuk Howell, et M. H. Chawky, consul d'Egypte par intérim à Manchester.

LE Dr. CH. WEIZMANN,

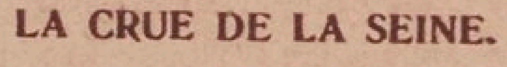
Ex-Président de l'Agence Juive pour la Palestine et de l'organisation sioniste universelle, qui a donné sa démission à la suite de la publication du Livre Blanc britannique qui semble peu favorable au développement du Foyer National Juif.





S. E. MOHAMED SADEK EL MAJDADI

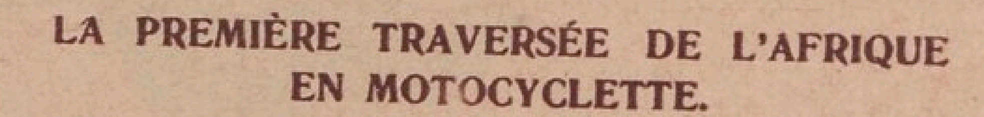
Ministre d'Afghanistan au Caire lisant son discours devant la légation afghane le jour anniversaire de l'avènement au trône du roi d'Afghanistan.



LA CRUE DE LA SEINE.

La crue de la Seine produit en ce moment, en France, de nombreuses inondations. Dans certains points, les tonneaux remplis de vin ne peuvent plus être transportés par des camions, alors on les vide. A l'aide d'un diphon, le vin passe dans le foudre qui pourra, une fois rempli, porter le bon pinard à destination.





LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DE L'AFRIQUE EN MOTOCYCLETTE.

Mércredi, 15 courant, arrivait au Caire venant du Cap sur sa motocyclette M. Hayter. En cinq mois très exactement, M. Hayter a accompli son voyage, parcourant 6.500 milles. Le voici, photographié à côté de son véhicule sur lequel il a effectué sa randonnée.

LA REVOLUTION AU BRESIL

Les dépêches nous ont mis au courant des mouvements insurrectionnels qui ont éclaté au Brésil en vue d'un soulèvement contre le gouvernement actuel.

De véritables batailles se sont engagées entre les troupes fédérales et les rebelles qu'on espère refouler aux frontières. La situation est toujours grave.

Voici des soldats de la Garde Municipale déambulant dans les rues de Pernanbouc pour établir l'ordre



M. BARSITZ

Président de la République Brésilienne dont les révolutionnaires demandent la chute.

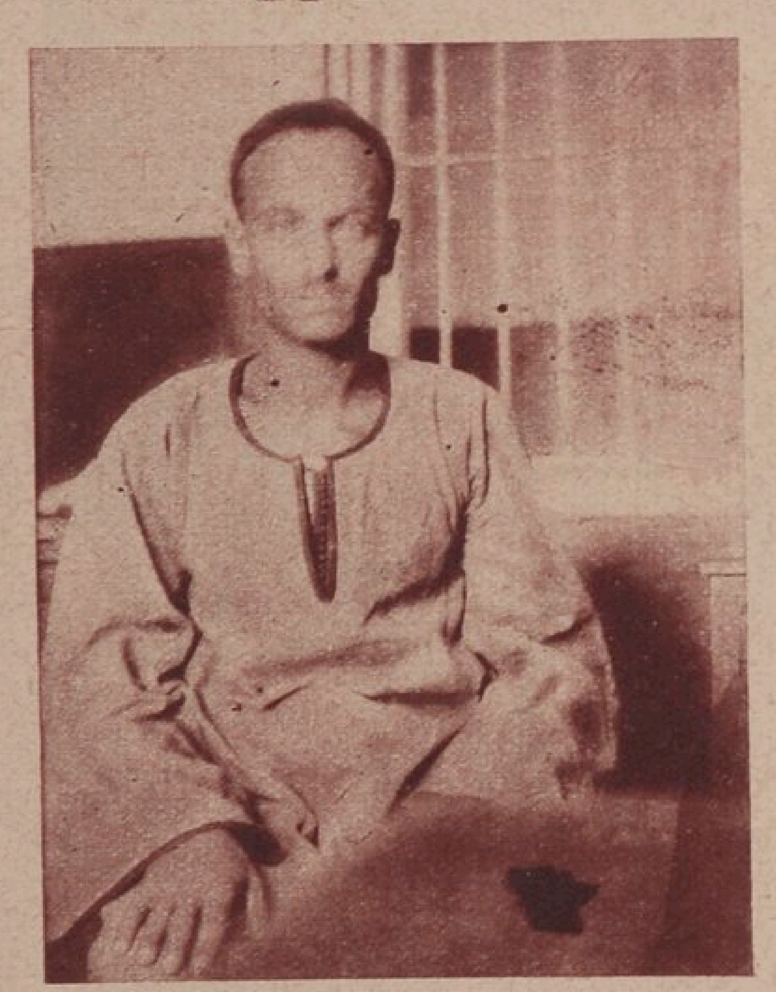
DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Pour être omdeh



Kish Kish bey, avec son caricatural talent de grand comédien a popularisé un type d'omdeh amusant, un peu ridicule, voyageant avec ses femmes et ses poules, d'une naïveté désastreuse le mêlant aux plus burlesques aventures. Aussi ce titre *" Pour être omdeh "* ferait-il croire à un de ces vaudevilles où l'imbroglio des situations et le comique des scènes doivent déchaîner le rire. On imagine facilement toutes les déplaisantes surprises d'un Kish Kish bey courant après son poste d'omdeh et s'empêtrant dans les farces et les pièges.

Malheureusement, si le nom de la chose sonne comiquement, la réalité ne l'est pas; il ne faut pas voir l'omdeh dans les music halls du Caire entôlé par les blondes girls du ballet. Il faut le voir dans son village; c'est un petit souverain qui le dirige avec autorité. Personnage considéré, il a un énorme prestige, se trouve qualifié pour liquider un grand nombre de litiges, représente en somme le gouvernement central du Caire. Ayant plus de pouvoirs que le maire des villages de France, l'omdeh d'Égypte jouit de nombreux privilèges. On accorde tant d'importance à son rôle que, si l'on s'en souvient, chaque parti politique, en prenant le pouvoir, commence par révoquer tous les omdehs nommés par son prédécesseur, surtout quand il s'agit d'élections. Aussi, toutes les grandes familles de province rivalisent-elles pour que l'omdeh soit un de ses membres; elles en font une question d'amour-propre, d'honneur de la famille et ne reculent devant aucun sacrifice pour l'emporter dans cette lutte qui, vue de la capitale, nous semble enfantine, alors qu'elle est souvent tragique...



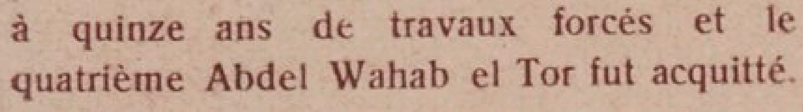
Ahmed Attiah, le fils du Omdeh.

Deux tués, trois bagnards, trois inculpés...

Souvent, les luttes ont lieu entre clans ennemis et de vraies batailles se livrent, avec la danse des nabbouts et les crânes fracassés; quelquefois, des crimes individuels marquent cet antagonisme comme il en advint au village de Telleine.

Deux grandes familles se disputaient l'omdieh; la famille des Attiah et la famille d'el Tor et l'historique de leur querelle est bien mouvementé. Pendant longtemps, c'est un membre de la famille des Attiah qui était omdeh: Ahmed Attiah, homme âgé, respectable et qui remplissait son poste avec dignité. Toutes les intrigues de la famille d'el Tor ne pouvaient rien contre lui. Désordres artificiels fomentés pour faire croire qu'il était incapable de maintenir la sécurité; démarches auprès du ministère de l'Intérieur; menaces, vexations, intrigues, rien ne pouvait ébranler Ahmed Attiah, solidement rivé à son poste et qu'il semblait devoir transmettre à ses enfants, comme un héritage.

Un jour, l'omdeh se promenait dans les champs avec ses ghaffirs et ses amis, devisant du coton et d'autres questions, quand un coup de feu partit et Ahmed Attiah tomba, blessé à mort. L'enquête fut rapidement et bien menée, l'accusation fut circonscrite à la famille d'El Tor et une perquisition fit effectivement trouver chez un des membres de la famille le fusil qui servit au crime. On arrêta quatre inculpés: Abdel Latif el Tor, Aly Candir el Tor, Soleiman Candir el Tor, et Abdel Wahab el Tor. Ils furent traduits en Cour d'Assises et, après des débats qui passionnèrent le village, on condamna l'un aux travaux forcés à perpétuité, deux autres à quinze ans de travaux forcés et le quatrième Abdel Wahab el Tor fut acquitté.



Abdel Kader Abou Lif

Mais les parents de la victime ne l'entendaient pas ainsi; trois condamnations ne leur suffisaient pas et ils voulaient également celle d'Abdel Wahab. Ils se pourvurent en cassation et le procès fut revisé, mais la seconde Cour d'Assises confirma le verdict de la première. Définitivement libéré, Abdel Wahab el Tor reprit le chemin du village où sa famille lui fit une triomphale réception, à la grande rage des Attiah. Ces derniers s'imaginaient qu'Abdel Wahab les narguait, et promettaient de se venger; le plus irrité était el Sayed Ahmed Attiah, le fils de l'omdeh assassiné.

Sa rancune s'exaspéra quand il apprit que celui qu'il accusait d'être l'assassin de son père avait le cynisme de se présenter contre lui et de briguer l'omdieh, voulant s'emparer des dépouilles de la victime.

La compétition prit une forme aiguë, le village se divisa en deux camps et journellement des provocations s'échangeaient. Un trône n'eut pas suscité tant d'ambitions, de haines, de menaces, que ce poste de maire d'un village de quelques centaines d'habitants à peine. On ne savait comment les choses allaient tourner quand le mardi, 6 octobre, un événement modifia le dénouement. Après une dure journée de labeur dans son champ, Abdel Wahab el Tor rentrait chez lui, suivant la route agricole.

Il arriva à Telline, pénétra dans ses ruelles quand, d'un coin obscur, une balle jaillit et le frappa en pleine poitrine, tandis que la détonation se répercutait au loin. Une autre détonation, un coup de feu d'un autre coin, mettant fin au dernier souffle d'Abdel Wahab. On eut dit que ses assassins, l'attaquant de face et de dos, avaient juré de ne pas le rater.

Fallait-il les chercher bien loin?

Tout les désignait et l'enquête fut aussi rapidement menée que pour le meurtre d'Ahmed Attiah. C'est son fils el Sayed qui fut arrêté, ainsi que deux de ses complices, deux frères: Ahmed Mohamed Abou Lif et Abder Kader Abou Lif. Ils n'avouèrent pas, opposant un mutisme de fer à toutes les questions, mais les preuves semblent assez probantes. Ainsi, pour ce maudit poste d'omdeh: deux tués, trois bagnards, trois accusés.

Et pour mettre fin à ce sanglant litige, le ministère de l'Intérieur vient de nommer omdeh un membre d'une troisième famille.

Les Emigrants de la Coco

Troupe étrange, invraisemblable, composée de spectres vivants!

Avec les nouvelles recommandations du commandant de la police, Russell pacha, les officiers et les agents secrets ont redoublé de vigilance, d'activité, et la chasse à la cocaïne a repris avec une vigueur incomparable; aucune trêve n'est laissée aux trafiquants, aucun repos à ceux qui prisent. Le quartier de Boulac était le grand quartier général de la coco, offrant avec ses labyrinthes de ruelles et ses masures, les cachettes les plus sûres. Une offensive de grand style fut déclenchée contre ce quartier; la lutte fut rapide, habile et de forts contingents de cocaïnomanes connurent les douceurs de la prison.

Boulac devenait un quartier impossible, les cocaïmanes émigrèrent à Waïly; leurs troupes hétéroclites, composées d'hommes, de femmes, d'adolescents aux yeux égarés, livides, faibles, aux démarches chancelantes, pénètrent un soir à Waïly et s'organisèrent pour jouir impunément de leur poudre blanche. Mais l'œil de Russell pacha était grand ouvert, comme l'œil de la légende. La chasse recommença; les cocaïnomanes furent harcelés, traqués, découverts arrêtés et Waïly ne leur offrit plus le refuge idéal contre l'indiscrète curiosité de la police et ses intentions peu appréciées. Les émigrants reprirent la route.

En grand secret, mystérieusement, pour ne pas donner l'éveil aux agents vigilants, se glissant un à un, ils arrivèrent à Choubrah, croyant avoir enfin trouvé le refuge idéal. Toutes les précautions furent prises, les lieux de rendez-vous gardés secrets; les réunions à des heures indues; les indicateurs étaient fidèles, à toute épreuve de trahison. Les trafiquants jubilèrent. Leurs clients étaient enfin réunis et ils pourraient dorénavant écouler leur marchandise contre de belles piastres sonores, si rares par ces temps de crise.

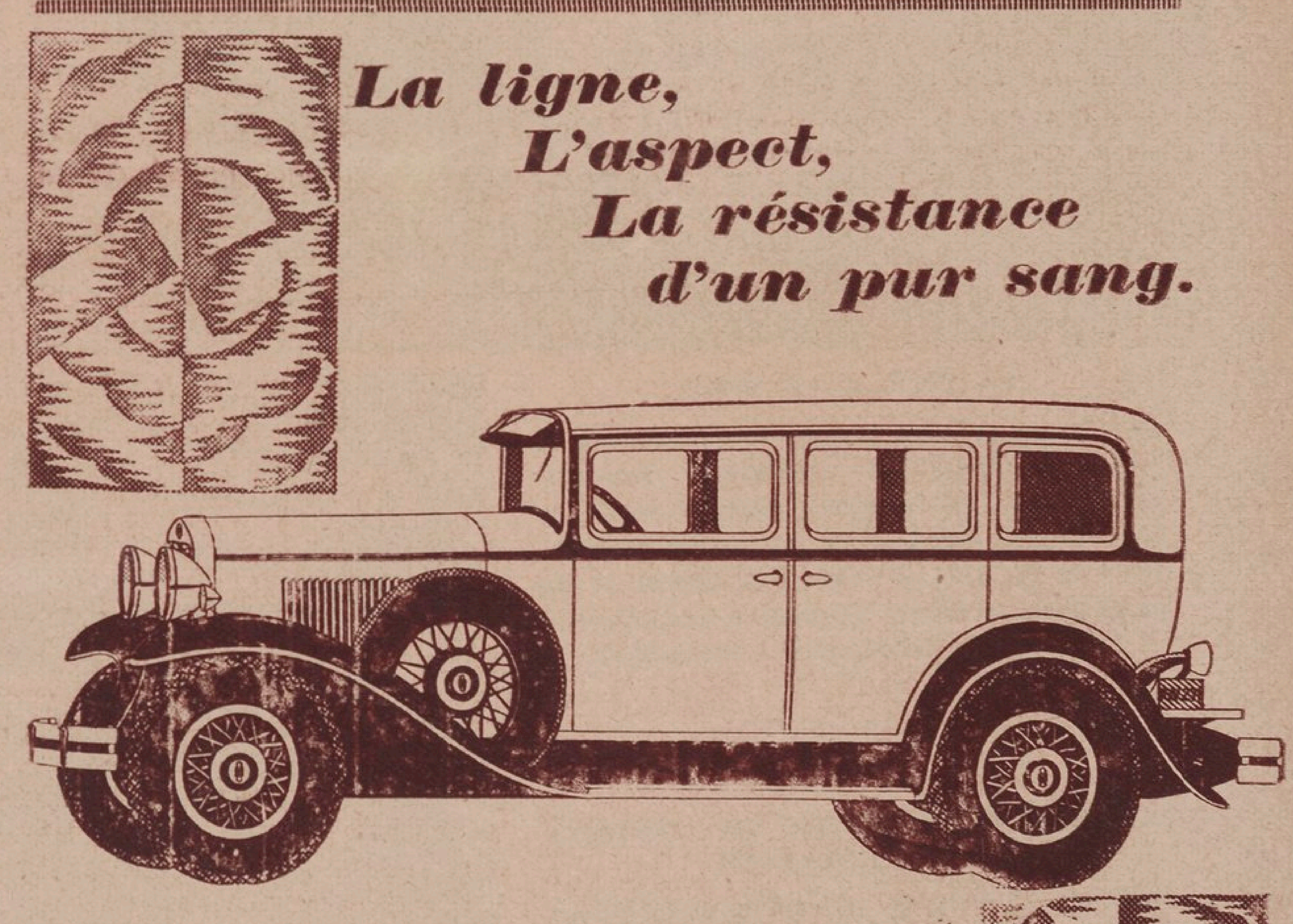
Mais l'œil de Russell pacha était toujours grand ouvert.

Il eut vite fait de repérer les cachettes mystérieuses et les rendez-vous nocturnes; les officiers des recherches criminelles de Choubrah se mirent en chasse et les Emigrants furent de nouveau dérangés dans la béatitude de leur vice mortel. Cette fois-ci la sanction sera sévère. Parmi les cocaïnomanes arrêtés, on découvrit de lamentables épaves humaines, des hommes qui avaient occupé une brillante situation sociale et que la cocaïne avait ruinés.

Un chef clerc d'avocat réputé, qui gagnait autrefois de grandes sommes, n'était plus qu'un pauvre être à moitié fou; un fonctionnaire des Tribunaux Mixtes fit un jour la connaissance de la cocaïne et depuis, jouet du poison, il négligea son travail, se fit renvoyer et maintenant il mendie pour avoir quelques piastres.... non pour manger mais pour acheter une pincée de poudre blanche...

A côté des victimes, on arrêta ceux qu'on doit qualifier d'assassins, les trafiquants

La ligne,
L'aspect,
La résistance
d'un pur sang.



Dans ses moindres parties, dans le plus petit détail de son moteur, la nouvelle Hupmobile 1931 six cylindres offre les caractères d'un véritable pur-sang.

Examinez le moteur. La supériorité de sa vitesse, de son accélération, de la souplesse de sa conduite en fait la voiture de l'élite. En filant à 70 milles ou même davantage, elle roule toujours avec la même douceur sans faire ressentir aucune vibration à ses occupants.

Véritable pur-sang, la nouvelle Hupmobile 1931 six cylindres se distingue des autres voitures par tous les perfectionnements qui ont été apportés dans sa construction et à sa présentation. Avec quel confort vous êtes assis à l'intérieur et quel plaisir vous avez de la conduire!

Pressez vous de venir voir ce magnifique pur-sang le plus vite possible, afin de vous rendre compte par vous même des merveilleuses qualités qui font d'elle l'automobile des connaisseurs.

NATIONAL TRADING CAR COMPANY

2, rue Soliman pacha — Tél.: 27-67 Bustan

HUPMOBILE

ROMANS D'AMOUR ROYAUX.

(suite et fin)

celle de ses frères. Les faiseurs de mariage n'avaient pas tardé à en déduire une union entre les deux jeunes gens.

Un jour, Lord Dalkeith reçut de la reine Mary une convocation au château de Windsor, où la cour se trouvait en résidence. Comme il rentrait au domaine paternel pour changer de vêtements, un coup de téléphone l'appela à l'appareil, et on l'informa que le prince de Galles désirait lui parler. Le prince lui demanda s'il avait lu les journaux du matin. Sur sa réponse négative il lui dit de les acheter, de prendre note de ce qu'on disait à son sujet et d'envoyer un démenti à la presse. Après quoi, il raccrocha le récepteur.

Lord Dalkeith, tout surpris, envoya quérir un journal et, en l'ouvrant il lut, l'annonce de ses fiançailles avec la princesse Mary. Il s'empressa d'envoyer une note au quotidien démentant la nouvelle. Au juste, le Lord était amoureux d'une jeune fille qu'il épousa par la suite, et rien n'était fondé dans la nouvelle de son union avec la princesse Mary. On s'imagine dans quel embarras se trouvèrent les deux jeunes gens qui ne se considéraient pas plus que d'excellents camarades.

Les gens sont portés à croire que l'union de personnalités royales est affaire de pure formalité, et que les princes et les princesses n'ont qu'à se conformer aux raisons d'état qui exigent leur union avec tel ou tel conjoint.

La chose était peut-être vraie, jadis, mais aujourd'hui il n'en est plus du tout ainsi et le roman d'amour de la princesse Mary ne se différencie nullement de ceux des moindres sujets de son père.

Représentez vous un jardin rempli des fleurs les plus odoriférantes. Le soleil illumine de tout son éclat deux jeune gens en train de se promener parmi les pelouses verdoyantes. Elle est grande de taille, ses yeux sont bleus et sa chevelure plus dorée que des épis de blé. Lui est encore plus grand qu'elle et tout en sa personne trahit le soldat, depuis son visage énergique jusqu'à son allure toute martiale.

D'une voix tremblante il murmure à la jeune fille qui marche à ses côtés qu'il l'aime de tout son cœur et que son plus grand bonheur serait qu'elle accepte de devenir sa femme.

Quelque temps après, leur mariage est officiellement annoncé et accueilli avec enthousiasme par tout le peuple britannique.

Le mariage du duc et de la duchesse d'York.

Aujourd'hui, quand une jeune fille a l'honneur d'être demandée en mariage par un membre d'une famille royale, il n'y a aucun inconvénient à ce qu'elle réponde "non" à la flatteuse proposition. Et il semble qu'Elizabeth Bowes-Lyon n'a pas tout de suite répondu par l'affirmative à la proposition que lui fit le duc d'York de l'épouser. Mais finalement elle accepta et le roman d'amour des deux jeunes gens se se termina de la façon la plus heureuse du monde.

Leur ménage est des plus unis et le duc et la duchesse sont très populaires parmi le peuple britannique, on entendit il n'y a pas longtemps le duc déclarer à un de ses amis: "Depuis mon mariage, je suis connu comme étant le père du bébé le plus populaire de l'univers". Car on sait à quel point sa fille aînée, la toute jeune princesse Elisabeth, est aimée par le peuple britannique.

Les temps ont bien changé depuis moins d'une génération et nous pouvons affirmer qu'actuellement les jeunes princes et princesses de familles royales épousent à leur guise le compagnon ou la compagne qui leur plait et les romans d'amour de couples royaux, ainsi qu'on l'a vu, sont tout aussi romantiques que celui de n'importe quel jeune homme ou quelle jeune fille de la petite bourgeoisie.

Propos

Crise, crise, crise...

On n'entend que ce mot là partout.

Où que vous alliez, au cinéma, au dancing, au cabaret, en visite, au restaurant et jusque chez le bistro du coin, on n'a pas d'autre sujet de conversation.

Deux hommes se rencontrent dans la rue.

— Que dites-vous, mon cher, de cette crise? s'exclament-ils avant même de se saluer.

Quant aux femmes, n'en parlons pas.

Elles voudraient ne point aborder une pareille question, tellement désagréable pour elles, mais cela se pourrait-il quand le jour même leurs maris leur ont bien fait entendre que cette année il faudra se serrer la ceinture, économiser à la maison des bouts de chandelle, paraître le plus rarement dans le monde et, en fait de toilettes, arborer celles de la saison précédente.

Mais elles ont vite fait de découvrir l'argument qu'il fallait.

— Oh, mon chéri, comment peux-tu dire pareille chose, déclarent-elles à leurs maris? Est-ce même dans ton intérêt, dans l'intérêt de ta maison de commerce? Que penseraient de tes affaires les gens qui te consentent du crédit et dont la façon de t'habiller de ta femme est le baromètre de ta situation financière? Veux-tu que je te donne un conseil? Le meilleur moyen pour toi de te ficher de la crise et du reste, est de mener, cet hiver plus que jamais, un train de vie très large. Ainsi, tout le monde aura confiance en toi et tes affaires seront prospères.

Voilà!

Voilà comment les femmes, qui se jouent de toutes les difficultés et les tournent toujours à leur profit, ont résolu le problème de la crise...

Cependant la situation est grave, et il est nécessaire qu'on la prenne très au sérieux.

La crise pour le moment ne fait que commencer et nous ne pourrons nous rendre compte de ses répercussions que d'ici un certain temps. Jusqu'ici, les gens ne se sont pas encore résolus à se faire à un état de choses, qui ne laisse pas d'être importun, mais qui n'en existe pas moins et dont les effets se feront sentir avant peu.

Un moyen d'y remédier?

D'abord et avant tout l'économie, en commençant sur une petite échelle. Si chaque Egyptien, en effet, économisait, sur ses frais, seulement une livre par an, cela ferait au bout du compte la somme de 15 millions de livres.

C'est un chiffre!

Et la chose est tellement à la portée de tout le monde, du plus riche comme du plus pauvre.

Quinze millions de livres qui resteraient dans nos poches.

Pourquoi le peuple français n'a jamais été atteint par une crise financière d'aucune sorte? Tout simplement à cause de son esprit de prévoyance.

Mais nous autres, Orientaux, nous sommes comme la cigale de la fable. Nous chantons, nous chantons et, au moindre accroc, nous voilà par terre....

Et nulle fourmi ne viendra nous ramasser...

Serge Forzannes

Pourquoi Essayer Differents Dentifrices?

... c'est risquant

Vous ne pouvez pas vous tromper si vous employez le dentifrice le plus populaire au monde Colgate's. Il nettoie mieux parce que sa mousse pénétrante, en plus du polissage, va au fond de tous les interstices et élimine les impuretés qui pourraient causer la carie des dents et ses ennuis.



COLGATE'S est un dentifrice de nettoyage, non pas une 'panacée universelle' des dents. Colgate's n'a jamais prétendu guérir la pyorrhée ou corriger l'acidité de la bouche, mais Colgate's prétend nettoyer mieux les dents.

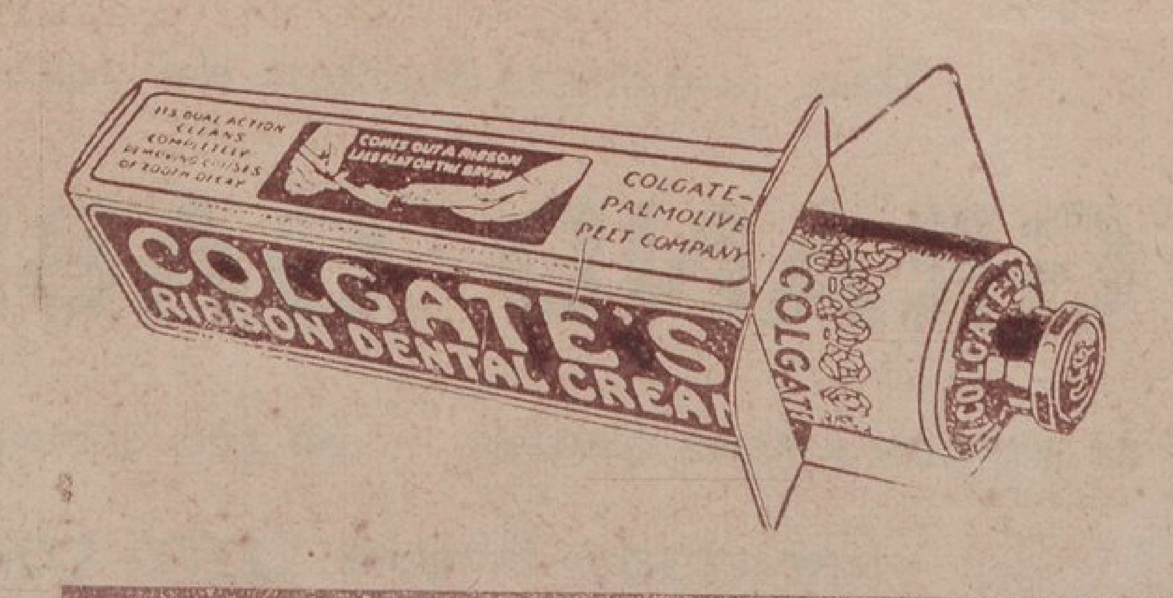
Des millions de personnes intelligents savent que quand vous brossez vos dents au Colgate's, vous faites plus que les polir. La mousse active de Colgate's possède une propriété remarquable (appelée basse tension). Cela signifie qu'elle peut profondément pénétrer dans toutes les petites crevasses des dents et des gencives, là où les dentifrices ordinaires ne peuvent pas atteindre. Dans ces crevasses Colgate's ramollit et dissout les impuretés qui pourraient se carier et causer des ennuis — les balayant complètement en se rinçant la bouche.

Dans cette mousse se trouve une fine poudre de craie, employé par les dentistes, qui polit l'émail avec sécurité et lui donne un lustre brillant.

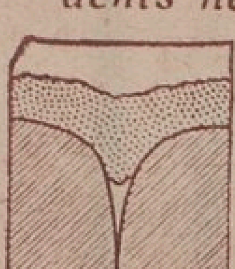
Considérez les deux supériorités de Colgate's. Non seulement il polit parfaitement les dents, mais — à cause du plus important élément de nettoyage du monde qu'il contient - il nettoie les petites crevasses que les dentifrices ordinaires ne peuvent pas atteindre.

Plus de dentistes recommandent Colgate's de préférence à tout autre dentifrice: plus de personnes emploient Colgate's à l'exclusivité de tout autre. Cette supériorité écrasante est tenue par Colgate's depuis 25 ans, preuve que Colgate's procure le degré supplémentaire de nettoyage que le monde préfère.

Les fonctions d'un dentifrice sont de nettoyer les dents. Aucun dentifrice ne peut guérir de la pyorrhée; aucun dentifrice ne peut corriger l'acidité de la bouche. Il y a des choses que seul un dentiste peut accomplir. La prétention qu'un dentifrice peut les accomplir est fausse et corruptrice.



** Comment Colgate's nettoie là où la brosse à dents ne peut pas atteindre.*



Interstice des dents très grossi montrant comment un dentifrice ordinaire ne peut pas y pénétrer à cause de sa grosse densité.

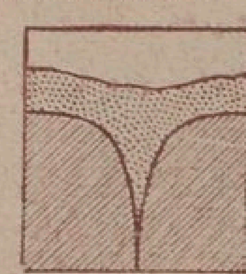


Diagramme montrant comment la mousse pénétrante de Colgate's s'introduit (à cause de sa densité légère) jusqu'au fond des interstices.

Messrs. J. P. Sheridan & Co. 23 Rue Madabegh. Le Caire.
Prière de m'envoyer par retour un tube d'essai de la Pâte Dentifrice Colgate's.

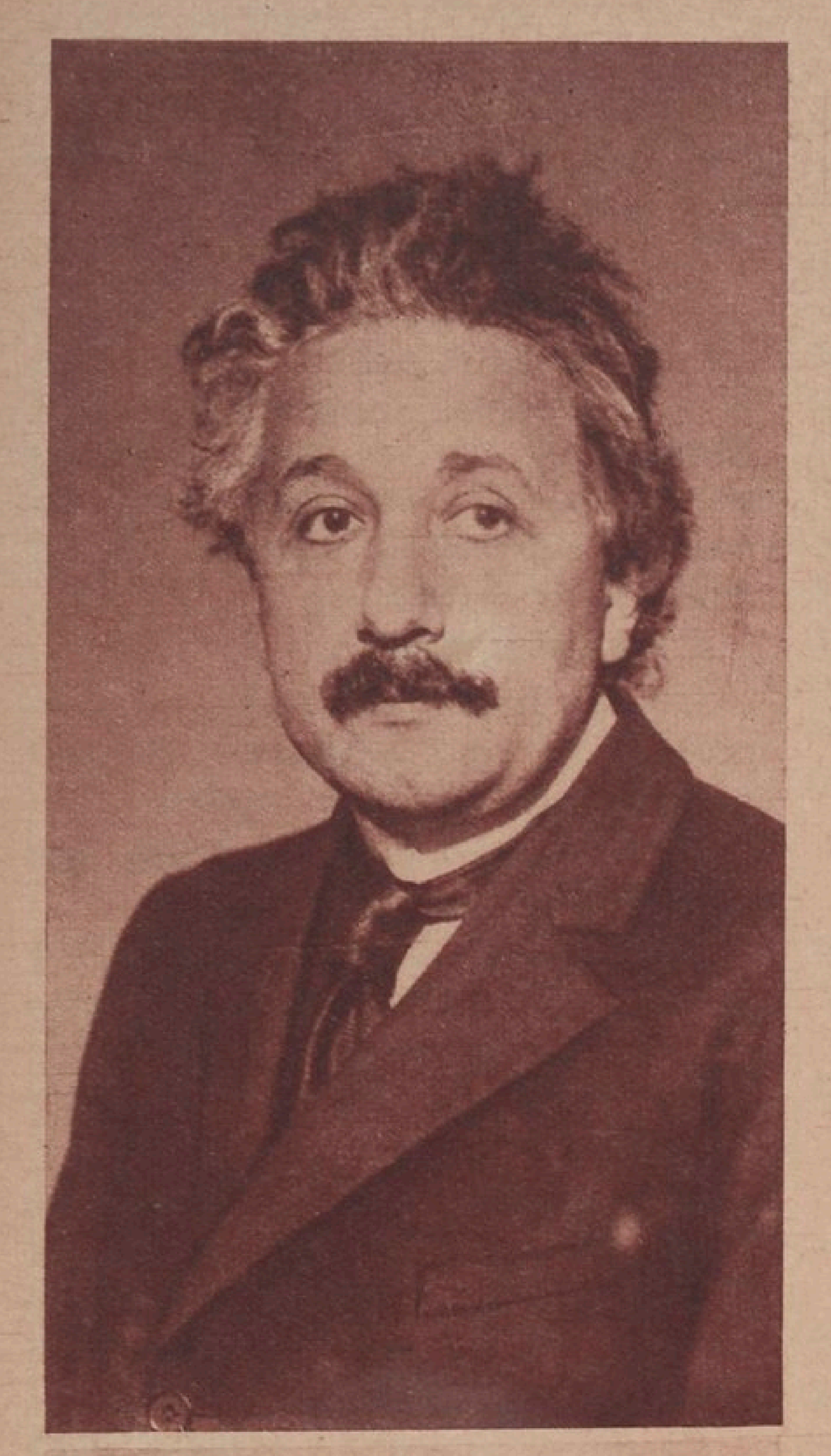
Nom ....

Adresse ....

Ecrivez lisiblement

Le Génie du Siècle

Einstein chez lui





Vous traversez un étroit vestibule, vous poussez une porte... Vos yeux, dans la demi obscurité, ne distinguent rien, tout d'abord. Puis vous habituant à la pénombre, vous vous trouvez dans une petite chambre où tout est d'une extrême simplicité. Pour tout mobilier, deux fauteuils, des bibliothèques dans lesquelles sont entassés livres, revues et journaux de toutes sortes. Dans un coin, un modeste bureau entièrement recouvert de paperasses, derrière lequel un homme travaille.

Vous vous approchez alors tout doucement. C'est un homme ayant à peine dépassé la cinquantaine. La tête noble est couronnée par une touffe grise de cheveux ébouriffés. Le front large, les yeux vifs, les lèvres rouges, très rouges. Le tout donnant au visage un air simple et bon. Vous êtes en présence du génie mondial : le Professeur Albert Einstein.

C'est l'homme auquel le Monde doit la fameuse loi de la relativité. C'est lui qui déclara que le plus court chemin d'un point à un autre n'était pas la ligne droite, mais la ligne courbe !.. C'est lui qui a passionné et qui passionne encore l'opinion publique par ses recherches scientifiques. C'est de lui, de son œuvre que 3.775 auteurs ont traité dans différents ouvrages. C'est lui enfin, à qui Berlin reconnaissante offrit une villa qu'il refusa d'accepter...

***

A 10 ans, Albert Einstein vivait à Munich où son père dirigeait une usine électrotechnique. Les phénomènes physiques commençaient déjà à l'intéresser. A quatorze ans, son philosophe favori était Emmanuel Kart. Deux ans plus tard, un jour qu'il était en Italie en excursion sur l'Appenin, un spectacle grandiose s'offrit à ses yeux : le soleil plongeant dans la Méditerranée éclairait de ses derniers rayons dorés les arbres de la montagne. C'était l'heure de la rentrée des troupeaux dont on entendait les cloches tinter au loin comme une douce mélodie. Les bergers italiens à la voix chaude et prenante se répondaient de distance en distance, annonçant le retour au bercail... A cette minute, Einstein doit son attachement à la science et son amour pour l'art en général et la musique en particulier.

Cette même année — il avait alors seize ans — il partait pour la Suisse afin de terminer ses études. Le rêve de sa vie était alors de devenir maître d'école et de faire la classe aux petits enfants.

« J'ai toujours souhaité instruire les enfants, dit-il, parce que leur intelligence est ouverte. Quand ils ne comprennent pas quelque chose, ils ne manquent pas de le dire, contrairement à ce que font les grandes personnes ».

Mais ce rêve qu'il caressait depuis de longues années ne fut pas réalisé. Il ne put trouver que le poste d'examinateur de brevets à Berne. Il vécut alors misérablement dans une pauvre chambre meublée, travaillant le jour et cherchant, quelquefois, pendant des nuits entières, à résoudre les problèmes de la physique. Einstein ne tarda pas à cueillir les fruits de ses efforts scientifiques ; il fut nommé professeur de physique, d'abord à Zurich, ensuite à Prague et plus tard à Berlin.

Sa famille se compose actuellement de sa femme, épousée en secondes noces, de deux enfants du premier lit faisant leurs études en Suisse, et enfin de deux jeunes filles que Mme Einstein a eues d'un premier mariage.

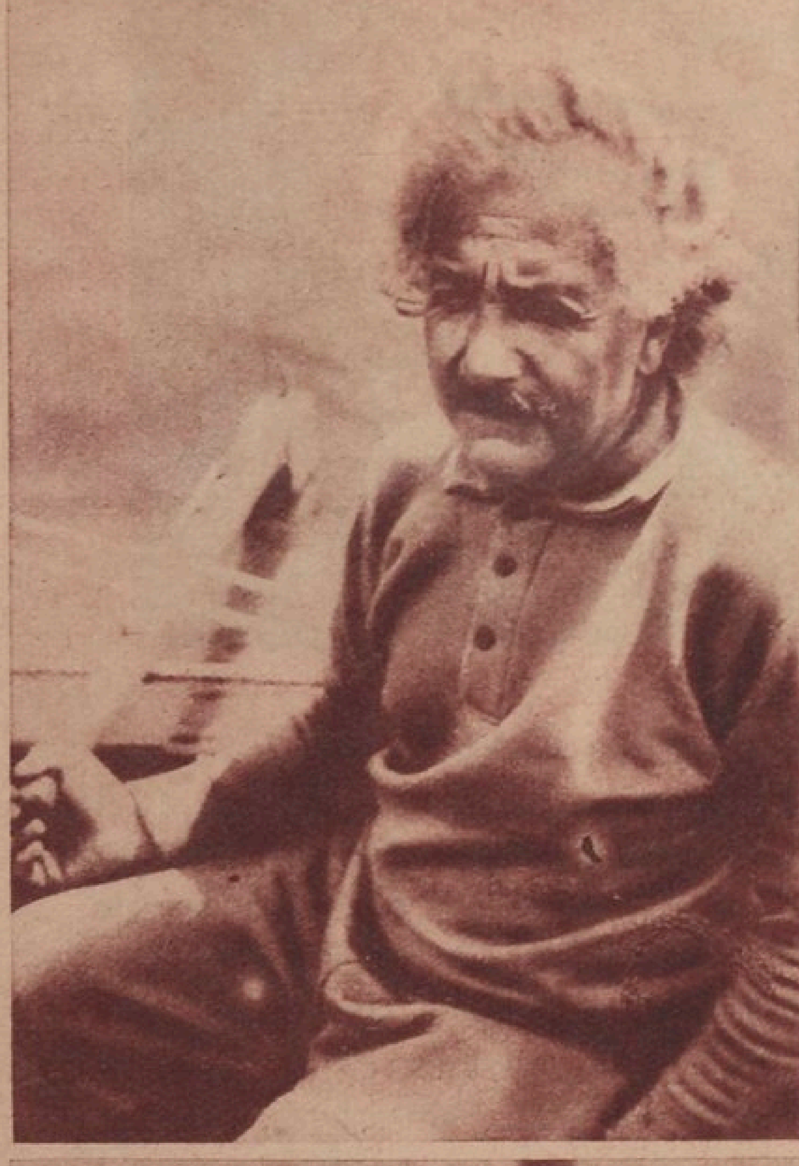
***

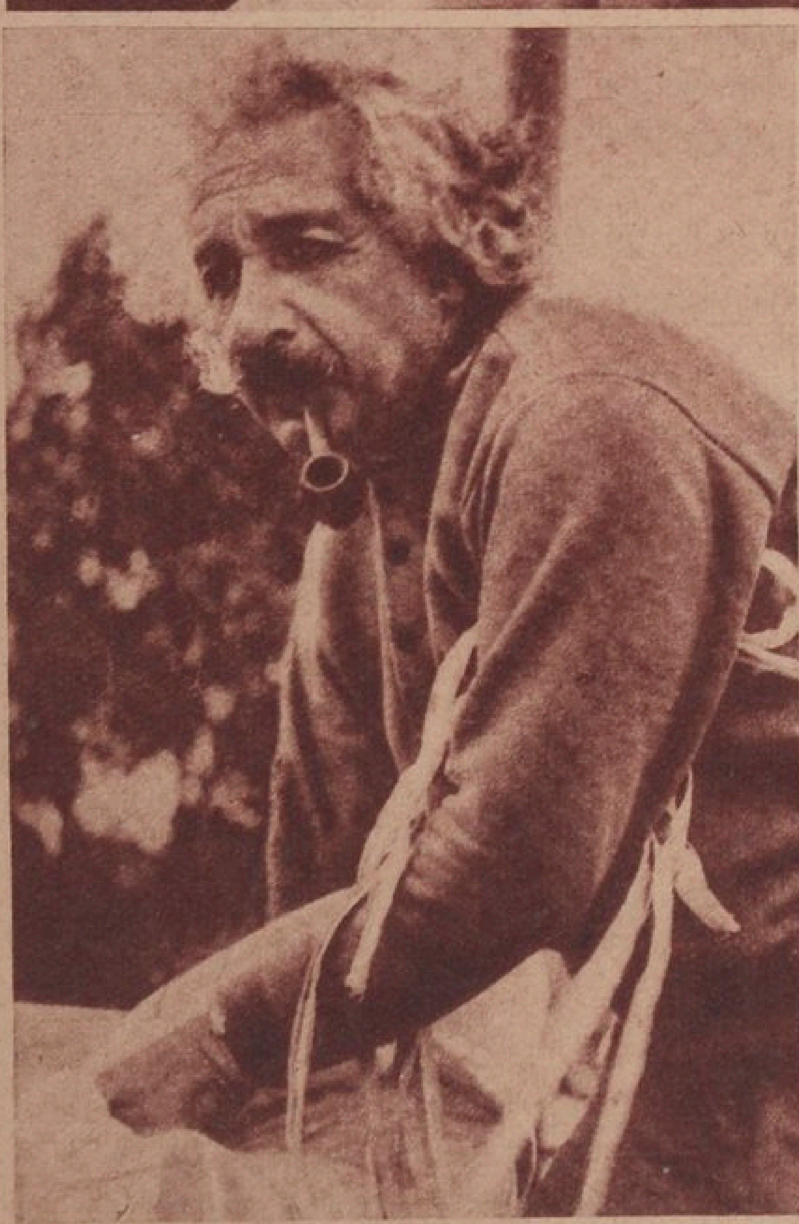
L'amour de la musique est l'une des caractéristiques les plus frappantes du Professeur Einstein. C'est dans la musique qu'il trouve un délassement à ses préoccupations scientifiques. Le violon est son instrument favori et, souvent, quand il est de bonne humeur, son archet produit des sons d'une réelle beauté. Il est de même excellent pianiste à ses heures et ses improvisations sont quelquefois vraiment surprenantes. Son amour de la musique a fait dire à Bernard Shaw " Einstein est, malgré les apparences, un musicien habillé en savant ".

Ce génie si mystérieux, qui parle un langage que personne ne comprend, n'a pourtant rien d'inhumain. Jugez-en plutôt par ce compte-rendu de sa journée tracé par Mme Einstein.

" La première chose qui occupe mon mari à son lever est son rêve de la nuit auquel il attache une assez grande importance. Puis il se met en peignoir noir et blanc et s'installe au piano. Ses doigts se promènent sur le clavier jusqu'à ce que l'heure du bain sonne. Détail curieux, il oublie toujours de fermer la porte de sa salle de bain et c'est nous qui la fermons après lui.

« Après son bain, le Professeur prend son petit déjeuner. Puis c'est la lecture du courrier assez volumineux mais qu'il ne lit pas entièrement. Parmi les trois ou quatre

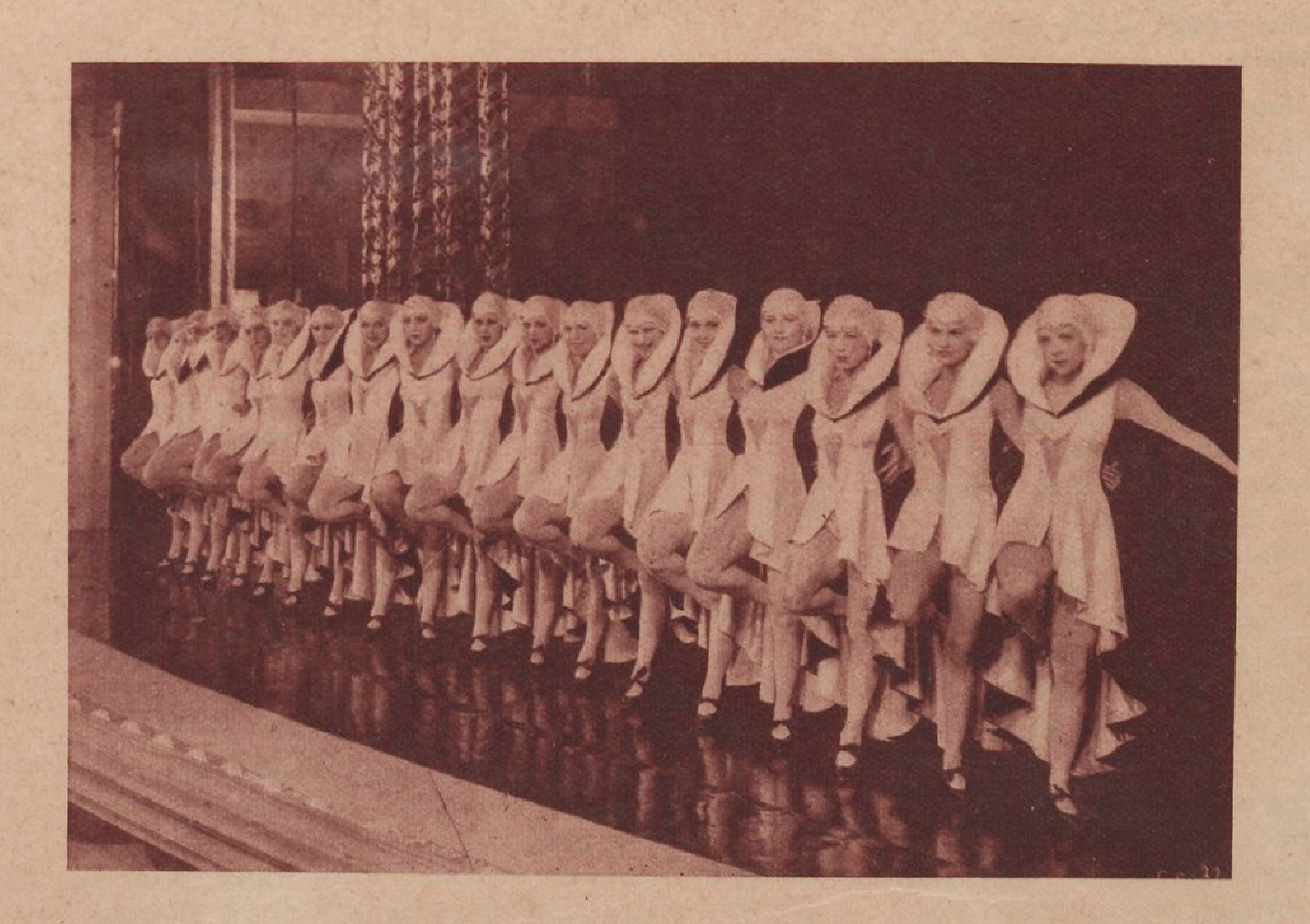




Albert Einstein.

Un spectacle grandiose à **L'EMPIRE**

à partir du Vendredi 24 Octobre 1930



Une superproduction de James Gruze

LE GRAND GABBO SONORE PARLANT CHANTANT

Film grandiose à grand spectacle — 500 girls & choristes — 125 musiciens.

avec principale interprète BETTY COMPSON

cents lettres qu'il reçoit par semaine, je lui trie souvent, moi-même, les communications importantes ».

Avec un sourire, Mme Einstein ajoute : « C'est au moment de la lecture du courrier que se place le petit mensonge quotidien de mon mari. L'abus de la pipe lui a été en effet défendu par le médecin. Or, à cette heure, où il ne manque jamais de fumer sa chère vieille pipe. Je lui demande souvent, inquiète : Albert, combien de pipes avez-vous fumées aujourd'hui ?.. Sans sourciller, il me répond : une ! quand il devrait dire... trois !..

« Après cela, il va flâner à travers les rues de Berlin. Il marche, il marche, sans se soucier des intempéries, sans calculer les distances qu'il couvre, sans penser que, souvent, il s'éloigne de tout endroit habité ».

« Pendant ces longues flâneries, son cerveau ne cesse de travailler. Souvent, quand il rentre, il accourt vers moi et me déclare : « Ne vous l'ai-je pas dit ? Mes prévisions étaient exactes ! » Puis sans me dire quelles étaient ses prévisions, il se dirige vers sa table de travail ».

" Deux heures, c'est le moment du déjeuner; je le lui rappelle par téléphone. Il s'arrache alors à son bureau et c'est un véritable plaisir que de le voir manger. Il aime surtout les légumes, les poissons, les salades. Le vin et le café sont bannis de sa table par ordre du médecin.

« Après dîner, trois petites pipes.., pas plus ! Puis c'est une seconde flânerie qui n'est toujours pas aussi heureuse que celle du matin. A son retour, c'est d'un ton presque triste qu'il m'annonce : " Ah ! je n'ai pas de chance aujourd'hui ! Mes calculs n'étaient pas très exacts, un cheveu s'est glissé dans ma soupe" et, immédiatement, il réintègre son cabinet de travail".

Tard dans l'après-midi, quand les amis, réunis chez le Professeur pour prendre le thé, s'impatientent, il arrive à Mme Einstein de demander à son mari de rejoindre ses hôtes. Souvent, c'est de très bonne grâce qu'il accède au désir de sa femme, et alors il s'acquitte de son devoir de maître de maison avec une amabilité parfaite. Mais quelquefois, il s'obstine farouchement à rester cloîtré, en tête à tête avec ses pensées. Il lui arrive même de temps à autre d'avoir de véritables accès de colère. " Je m'en vais, crie-t-il, je quitterai Berlin ! Il y a trop de monde. On ne me laisse pas travailler ! ! " Mais il revient vite à la raison et s'excuse de son emportement. Diner à huit heures. Puis c'est le théâtre ou l'Opéra. Sinon, le Professeur retourne à sa salle d'études qu'il quitte à neuf heures et demie pour venir manger quelques fruits avec le bel appétit qui lui est particulier.

Sa journée se termine comme elle a commencé, par la musique. Jouant tantôt du violon, tantôt du piano, le Professeur passe de longs moments en attendant l'heure du coucher...

En vacances, la journée d'Einstein est tout à fait différente. De bon matin, il s'achemine vers le lac sur lequel il passera sa journée. Il navigue sans discontinuer du matin jusqu'au soir et ne rentre qu'à l'heure du dîner. Mais pendant ce temps, loin du bruit, loin du monde n'ayant pour témoin que le ciel et l'eau, le Professeur réfléchit aux graves problèmes qui le préoccupent...

Il ne faut pas attribuer cet isolement de tous les jours à la nature sauvage d'Einstein, mais plutôt à son travail qu'il vénère par dessus tout. " Le travail, c'est le plaisir favori de mon mari, dit Mme Einstein ; puis viennent la musique le yachting, et la causerie en tête-à-tête avec quelqu'un qui le comprend. "

Cet homme, considéré comme le plus intelligent du monde, n'est point un mécréant, mais...

«Je ne crois pas en un Dieu qui intervient malicieusement ou arbitrairement dans les petites affaires des hommes, dit Einstein. Ma religion consiste en une humble admiration du vaste pouvoir qui se manifeste dans cette petite partie de l'univers.»



Einstein en vacances.

Le Professeur, juif comme on le sait, a une haute idée du rôle de ses coreligionnaires dans la civilisation actuelle. Voici ce qu'il en dit lui-même.

"La culture intellectuelle et l'esprit d'invention ont été de tous temps les qualités essentielles des Juifs. Pendant l'opression, notre culture s'est repliée sur elle-même pour pouvoir se conserver. Mais les juifs sont actuellement libres à travers le monde, leur champ d'action est immense et rien ne les empêche de suivre leurs traditions intellectuelles et culturales "

La question suivante fut récemment posée au Professeur Einstein.

"Avez-vous ressenti à un moment donné que vous avez obtenu ce que vous désiriez ? que la victoire était à vous ?"

" Non, répondit-il, je n'ai jamais éprouvé cette sensation, même quand la théorie fut mise au point, je savais que ce n'est pas tout. Jusqu'à présent ce n'est pas fini..."

" Vous nous direz alors, Professeur, ce que vous pensez du bonheur. Comment entendez-vous le vôtre par exemple ?"

"L'homme le plus heureux, dit Einstein, est celui qui convoite le moins ce que possèdent les autres. Personnellement, je n'ai jamais recherché l'argent, les titres ou les décorations, je ne veux pas de récompense. La chose qui m'est chère entre toutes, c'est d'être compris et apprécié par mes collaborateurs "

Et comme on lui demandait ses règles de conduite.

"J'ai deux règles de conduite bien définies, dit-il. La première c'est de n'en avoir point, la seconde c'est d'être indépendant de l'opinion des autres "

Et voici pour terminer le meilleur usage qu'un homme peut faire de sa vie, comme l'entend Einstein.

" Une fois, on prétendit m'avoir entendu dire : dans notre jeunesse nous devons préparer et consolider les fondations de notre travail futur. Mais ce n'est pas mon avis, oh ! non... Chacun se prépare à son travail futur pendant sa vie entière. Chacun devrait se dire que l'homme qui vit la meilleure vie est celui qui a étudié pendant le temps le plus long. C'est celui pour qui chaque expérience est une nouvelle pierre qui vient s'ajouter à l'édifice de sa vie.

Joséco

Après avoir annoncé au public la création d'un rayon pour dames et fillettes.

Nous annonçons aujourd'hui

UNE SEMAINE DE LA FEMME

Réductions de 10%
qualité et bons prix

N'achetez rien avant de venir chez nous: cela ne vous engage à rien

Découpez ce Coupon...

et présentez-le à la Caisse de notre magasin. Il vous donne droit à un escompte de 10%. Profitez-en. (Ce coupon est aussi valable dans les rayons de Bonneterie, Confection hommes, garçonnets et chaussures).

Maintenant!

Plus de dents,

ni de gencives décolorées.

ON doit aux progrès récents de la science dentaire de savoir que la décoloration des dents est rarement une chose naturelle Cela provient le plus souvent de ce qu'elles sont simplement couvertes d'un dépôt foncé et malpropre, désigné sous le nom de pellicule ou, encore, sous celui de «film».

Ce dépôt est si résistant que les dentifrices à l'ancienne mode ne parvenaient pas à l'éliminer, expliquant ainsi les mécomptes de votre nettoyage habituel.

En vous passant la langue sur les dents, vous vous rendrez compte qu'elles sont recouvertes d'un film, sorte d'enduit gluant, dont la teinte foncée et malpropre est due à des matières tachantes qu'il absorbe et qui proviennent des aliments, de la fumée du tabac, etc... Il constitue un milieu propice à l'éclosion de mauvais germes, encourage la formation de la carie des dents et des maux qui affligent les gencives. Dans votre propre intérêt, au point de vue santé, beauté, vous vous devez d'affranchir vos dents de ce film.

Au lieu de continuer à vous servir d'un dentifrice ordinaire et peu moderne, procurez-vous du Pepsodent, la pâte dentifrice qui permet d'enlever le film sans aucune difficulté, et dont l'usage est vivement recommandé par les principaux dentistes du monde entier.

Vous constaterez alors, tout à votre grande et heureuse surprise, que l'éclat de vos dents deviendra comparable à celui de bijoux, et que la coloration de vos gencives égalera celle du corail — le meilleur indice qu'elles sont vraiment saines.

Ne manquez donc pas de faire un essai du Pepsodent — au jourd'hui même.



Le Dentifrice Du Jour

se vend en tubes de deux grandeurs: tube original et tube double.

La Femme Moderne

« Il y aura toujours à dire quelque chose de nouveau sur les femmes, tant qu'il en restera une sur la terre... »

Boufflers.

Toute la jeunesse féminine égyptienne doit être fière de la victoire remportée ces jours-ci par une jeune fille égyptienne, Mlle. Zeinab Kamel, que le conseil d'administration de l'Université Egyptienne a désignée au poste de répétiteur de chimie à la Faculté des Sciences.

Mlle Zeinab Kamel partit il y a sept années avec une mission scolaire envoyée en Angleterre par le ministère de l'Instruction Publique ; elle conquit ses degrés universitaires en se spécialisant dans l'étude de la chimie, et quitta l'Europe, diplomée des universités anglaises avec le grade de "Maître ès Sciences„ en chimie ; son énergie et sa fidélité à l'étude, sans compter ses brillants dons personnels, ont obtenu leur récompense dans son pays natal.

La jeune lauréate est certainement la première femme égyptienne possédant de tels titres universitaires; il faut comprendre combien l'évolution de la femme est prodigieuse en Egypte pour qu'une jeune fille ait pu obtenir tous les succès dans l'enseignement supérieur d'une faculté en Europe, quand il y a quinze années à peine une égyptienne n'aurait pas osé se montrer dans la rue sans le visage couvert du voile. Aujourd'hui, Mlle Kamel professe dans une Faculté égyptienne, poste tenu jusqu'à tout récemment par une dame anglaise qui l'occupait depuis la création de la Faculté des Sciences, et dont le contrat a expiré cette année.

Il faut aussi vivement féliciter le Ministre de l'Instruction Publique qui donne par cet exemple une grande impulsion à l'enseignement féminin en Egypte ; les jeunes filles découragées dans leurs fortes études par le manque de débouchés aux carrières féminines dans leur pays, vont reprendre courage et bientôt, qui sait, la brillante victoire de Mlle Kamel ne sera plus un fait sans précédent dans les annales féminines égyptiennes.

Certes, c'est très beau de gagner des diplômes dans des universités, mais ce qu'il faut à toutes les femmes en Egypte, c'est une éducation élémentaire, pratique et ménagère, apportant des notions d'hygiène, de puériculture et encore plus simplement de cuisine, dans les familles des classes populaires où, malheureusement, la superstition, les anciens préjugés et l'ignorance ne font que de trop nombreuses victimes parmi les enfants en bas âge. Non seulement la mortalité est grande, mais ceux qui survivent n'ont que trop souvent des tares causées par l'ignorance des mères ; une visite, par exemple, à un des nombreux dispensaires situés dans les quartiers pauvres, fondés et créés par de généreux bienfaiteurs, prouvera à quel point il est urgent pour les générations futures de faire comprendre aux femmes que l'avenir de la race est entre leurs mains.

Nous voyons en France que les nécessités de la vie sociale en évolution obligent les petites filles à comprendre, dès qu'elles sont en âge de raisonner, qu'il leur faudra un jour travailler pour vivre, comme leurs frères. Elles vont désormais aux lycées comme des garçons, et ce magnifique élan de la jeunesse féminine pour l'étude est un des faits surprenants et caractéristiques des années d'après guerre.

L'Egypte a moins besoin de femmes savantes, que de bonnes et de braves mères de famille.

Gisèle de Ravenel.

Les robes habillées de l'après-midi restent courtes ; notre modèle en crêpe georgette noir est imprimé de motifs exotiques, étoiles et croissants en blanc et noir, d'une haute élégance, avec une longue écharpe doublée de de vert émeraude Souliers en chevreau de même vert.

les conseils de Tante Mireille

Mes chères nièces, si vous voulez avoir des conseils personnels pour votre teint, vos cheveux, et pour votre surplus de poids, envoyez-moi votre adresse avec deux timbres de cinq milliémes. Je pourrai alors vous donner de plus amples détails, et vous indiquer les traitements à suivre.

— Nièce "Maggie", si vos cheveux sont si ternes, ajoutez une demi tasse de jus de citron à l'eau dans laquelle vous rincez vos cheveux en dernier lieu; le citron est un astringent agissant utilement sur les pores du cuir chevelu, et donne du flou et du briliant à la chevelure,

— Je peux vous donner une méthode infaillible pour vous guérir de vos "points noirs", nièce "Rose Mary», mais c'est trop long à expliquer ici; envoyez-moi votre adresse et deux timbres de 5 mill.

— Une parisienne a inventé une jolie manière de cacher sur le haut de ses bras une vilaine cicatrice d'un vaccin; sur un bracelet de velours doublé de caoutchouc pour le tenir en place, sont consus quelques fleurs entourées de feuillages légers. Les fleurs se changent selon la couleur de la robe, et le bouquet ainsi posé est charmant.

— Quelques grands couturiers ont lancé pour la saison à venir la robe du soir avec une épaulette en fleurs, au lieu de l'épaulette en perles ou en diamanté de la saison dernière.

— Nièce "H. B.", si vous êtes née en janvier votre pierre est le grenat, vos couleurs gris-argent et cramoisi, votre fleur le perceneige (difficile à trouver en Egypte !), votre nombre 55, et votre jour de bonne chance : le samedi.

— Pourquoi pas, nièce "Ménagère"? Beaucoup de mes nièces sont de bonnes cuisinières. Vos tranches de bacon ne se ratatineront pas dans la friture si vous les roulez légèrement d'abord dans de la farine. 2. Avant de frire des poissons, trempez-les dans de l'eau bouillante et égouttez avant de les jeter dans la poèle. La friture doit toujours fumer avant de s'en servir.

Egouttez vos poissons frits sur du papier de cuisine avant de servir 3. Pour avoir une bonne friture, ne mettez vos rissoles ou vos pommes de terre qu'en petite quantité dans la poêle, Une trop grande quantité fait baisser la température de la friture. Si votre estomac est délicat n'employez que du saindoux ou du beurre pour votre friture. Les pommes frites ne doivent jamais être frites à l'huile.

— N'hésitez pas, nièce " Maman inquiète ", si votre petit garçon a des végétations adénoides, faites-les enlever de suite en menant votre enfant chez un bon spécialiste chirurgien. Ce sont ces végétations qui lui donnent l'air hébété et le font ronfler la nuit.

— Je vous conseille des bains d'amidon, nièce "Maryse"; rien de plus adoucissant pour l'épiderme ; le bain de son est rafraîchissant. Pour votre fillette anémique faites lui prendre des bains salins ; deux grosses poignées de sel commun dans la baignoire. Friction vigoureuse avec un gant de crin et de l'eau de Cologne.

— L'essence de roses véritable est d'un prix très élevé parce qu'il faut 100.000 kilogs de feuilles de roses pour fournir un kilog d'essence.

— Essayez d'une pâte faite de farine de maïs et de glycerine, nièce " Trop halée "; le hâle est à la mode, c'est vrai, mais avoir l'air un peu négresse en robe de soirée manque de charme. Des concombres découpés, et mis à infuser à froid dans du lait donnent un liquide très utile pour blanchir les mains et le visage — sans oublier le cou !

— Envoyez-moi votre adresse, nièce "Inquiète" et je vous donnerai un conseil au sujet d'une pommade qui arrêtera la chûte de vos cheveux et vous guérira de vos pellicules. N'oubliez pas de mettre les timbres dans votre lettre.

— Nièce «Coquette», si vous faites votre tailleur en lainage noir, donnez-lui une note de grande élégance en ayant des souliers en chevreau bleu-turquoise et votre sac, ou pochette, assorti. Toque en velours noir, et long sautoir en perles turquoise. Vous avez raison, une robe mi-habillée en satin ou en georgette noir est juste ce qu'il faut pour les réceptions d'après midi de la saison du Caire. Ce sont des toilettes qui ne «marquent» pas, et jamais le noir ne sera plus en vogue que l'hiver prochain.

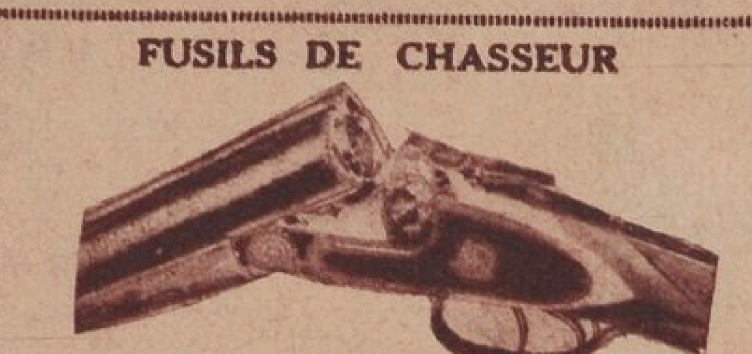
à gauche : Jamais les chaussures n'ont montré une élégance plus subtile que cette saison. Notre photo montre un ensemble bien parisien d'un escarpin et d'un sac en crèpe de Chine vert, avec applications de cuir vert, rose, jaune, rouge et or.



Au dessous : Les chaussures et le sac assorti continuent à faire fureur. Costa, le bottier parisien, nous montre ici un délicieux sac en lézard, avec un fermoir en cristal et des souliers assortis.



FUSILS DE CHASSEUR



Vente directe de l'Usine au Chasseur
Prix de fabrique
Envoi de notre jolie catalogue en Français, Anglais, Arabe, FRANCO sur demande.
ACCESSOIRES DE CHASSE - ARTICLES POUR CHIENS
Marius CAMILLERI & Fils
3 Rue Sidi El Metwalli
B. P. 2085, Alexandrie, Egypte

Vente au Détail au prix de Gros

Pourquoi payer des prix élevés alors que vous pouvez acheter au détail les marchandises suivantes au prix de gros :

PARFUMS.
Les parfums des meilleures marques.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
Articles de Drogueries et préparation des recettes par pharmaciens diplomés,

ARTICLES DE PHOTOGRAPHIE :
Appareils, films, plaques papiers sensibles, développements, copies et agrandissements.

GRANDE PHARMACIE & DROGUERIE D'EGYPTE
5, Rue Fouad Ier, à côté de Sault. Le Caire

COMPTOIR INTERNATIONAL DE COMMERCE

6, Rue Zaki (Tewfikieh) - LE CAIRE
Boite Postale 1100 - Tél: Médina 5664

Fournitures Générales pour l'Imprimerie et la Reliure.

RICHE ASSORTIMENT DE
Caractères Modernes, Ornements, Filets cuivre, etc . . . en Stock.

Fournisseur des plus importantes imprimeries de l'Orient.

PRIX MODÉRÉS
FACILITÉ DE PAIEMENT.

LIBRAIRIE HACHETTE
RUE EMAD EL-DINE
Le rendez-vous des lettrés
Un grand choix de romans signés par les plus remarquables écrivains d'aujourd'hui
Journaux
Revues
Œuvres classiques
Articles de bureaux
etc... etc...
PRIX MODÉRÉS

Le Calife des mille et une nuits.

(Suite de la page 4)

Soir ou matin, ne vienne visiter

Quand Masrour, l'esclave du calife se présente, appelle Djahfar au dehors, le fait arrêter et l'informe que Haroun a ordonné sa mort. Un subterfuge est tenté, échoue; le calife veut la tête du plus aimé des compagnons; Masrour la lui apporte enfin.. trop tard et le désespoir ravage le cœur d'Al Rachid. Haroun pleure, sanglote, mais ne peut redonner la vie à ce visage dont les yeux et le sourire pouvaient, autrefois, chasser la mélancolie et ramener le bonheur.

Tous les Barmécides sont emprisonnés, tués ou proscrits; leurs biens confisqués et leurs noms effacés; une rage de destruction s'abat sur eux et leur puissance s'écroule en une nuit, dans le sang et les ruines.. Et si la tradition ne ment pas, El Abbassa et son enfant auraient également été mis à mort, par son frère décidé à ne rien laisser survivre des amours de Djahfar.

***

Quels que soient les motifs, politiques ou intimes, qui ont inspiré le geste meurtrier de Haroun-al-Rachid, on ne peut lui pardonner la mort de Djahfar. Ce crime contre l'amitié est vraiment la tache de sang que ne peuvent effacer tous les parfums de l'Arabie. Dorénavant, j'évoquerai toujours le Calife de Bagdad, trahissant le compagnon loyal et beau, le sacrifiant à une colère mystérieuse. Raison d'Etat, raison du cœur, rien n'excuse et le désespoir dont mourut ensuite Haroun, rongé par le remords, n'atténue pas l'horreur de ce drame.

Le verbe ensorceleur de Schéhérézade, la magie des nuits légendaires, les contes heroïques et la magnifique idéalisation de Haroun-al-Rachid en sa poétique chanson de geste ne peuvent plus effacer, de nos souvenirs justiciers, les amours pitoyables d'Al Abbassa et de Djahfar, le meurtre de l'ami coupable d'avoir passionnément aimé, d'avoir été passionnément aimé.....

Gallad.

Le microphone indiscret

Les écoliers ont toujours passé pour une gent remuante, curieuse, indisciplinée. Et il faut reconnaître qu'elle sait employer à ses fins les dernières découvertes de la science.

Ainsi, des élèves du Collège de Habelschwerdt, en Thurgovie. Ces jeunes garçons s'intéressaient vivement à la " physique appliquée ". Mais, aussi, ils tenaient beaucoup à savoir ce qui se disait à la conférence des maîtres. Chaque élève apprendrait à connaître, dans le corps enseignant, ses amis et ses ennemis. Il y aurait surtout cette réunion importante, au moment de Pâques, où les maîtres discuteraient des compositions, désigneraient les élèves dignes de passer d'une classe à l'autre.

Nos industrieux gamins, donc, pénétrèrent dans la salle des maîtres, installèrent un microphone dans un poêle désaffecté et firent monter les fils par la cheminée dans le grenier.

Hélas ! peu de jours avant Pâques il arriva un accident à l'appareil de chauffage central. On voulut allumer le vieux poêle... on découvrit " la fourbe et l'erreur ". Les trop ingénieux enfants ne furent pas félicités.



La couture pratique par les patrons "SINGER"
ENSEIGNEMENT GRATUIT
Confection de robes, linge et vêtements pour enfants.
Résultats surprenants après une leçon.
Vente de patrons de coupe à P.T. 1 1/2 la pièce.
Renseignements dans tous les magasins **SINGER**



Retarder - c'est vieillir un peu!

Economisez :
Perfectionnez, Simplifiez votre Comptabilité
tout en profitant de la grande expérience, du riche assortiment que vous trouverez chez

E. & R. SCHINDLER
LE CAIRE — 41, RUE MADABEGH

" SPORT "



Maison " LUXE - SPORTS "
(G. Rossano, H. Lebnan & Co.)
6, Rue Manakh - LE CAIRE
Téléphone Ataba 34-31

TOUS ARTICLES POUR LE SPORT
Avant de faire vos achats, consultez-nous.

Essayez les Raquettes de marque :
«BLUE ARROW» & «GOLDEN ARROW»
Beauté, Souplesse, Elégance, Tension maxima.
Jeux de Société, Ping-Pong, Pull-Overs, etc. etc.

S. M. R.
Service Maritime Roumain
Voyages réguliers d'Alexandrie (Quai 21,) les vendredis à 3 h. p.m. pour
PIRÉE - ISTANBUL - CONSTANTZA
Prochains départs :
S.S. REGELE CAROL I. 7 nov.
„ DACIA 14 „
„ REGELE CAROL I. 28 „
Pour tous renseignements s'adresser à
l'Agence Générale du Service Maritime Roumain
12, rue Fouad 1er. - Alexandrie,
ou à **MM. Wm. MULLER & Co.**
Le Caire et Port-Saïd et à toute autre Agence ou Bureau de voyage

NOTRE CONCOURS DE CARICATURES



No. 1

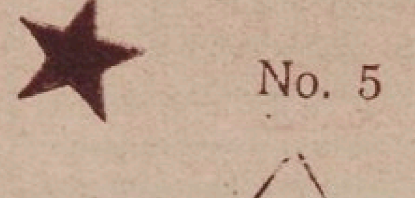


No. 4



No. 2





No. 5

Voici neuf caricatures d'artistes de Cinéma. Tâcher de deviner qui elles représentent et inscrire leurs noms dans la formule ci-dessous en face de leur numéro d'ordre.

Nous envoyer le tout, sous pli contenant dix millièmes en timbres postes pour frais, adressé à

"Concours de Caricatures Images"

Poste Kasr el Doubara. Délai 3 Novembre 1930.

Parmi toutes les solutions justes que nous recevrons, nous ferons un tirage au sort qui désignera les gagnants.

PRIX OFFERTS

1er. prix:	Une demi - caisse de Champagne à P.T. 150.
2e. prix:	Un bon donnant droit à prendre pour P.T. 50 de livres ou revues à la librairie Hammad.
3e. prix:	Un bon donnant droit à P.T. 50 d'articles de musique ou disques à prendre à la maison Mentasti.
4e. prix:	Une loge au cinéma Empire
5e. prix:	Une boîte de nougats

Bon pour prendre part à notre concours.

No. 1.. No. 5..

No. 2.. No. 6..

No. 3.. No. 7..

No. 4.. No. 8..

No. 9..

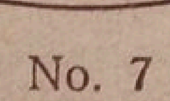


No. 3



No. 6





No. 7



No. 8



No. 9

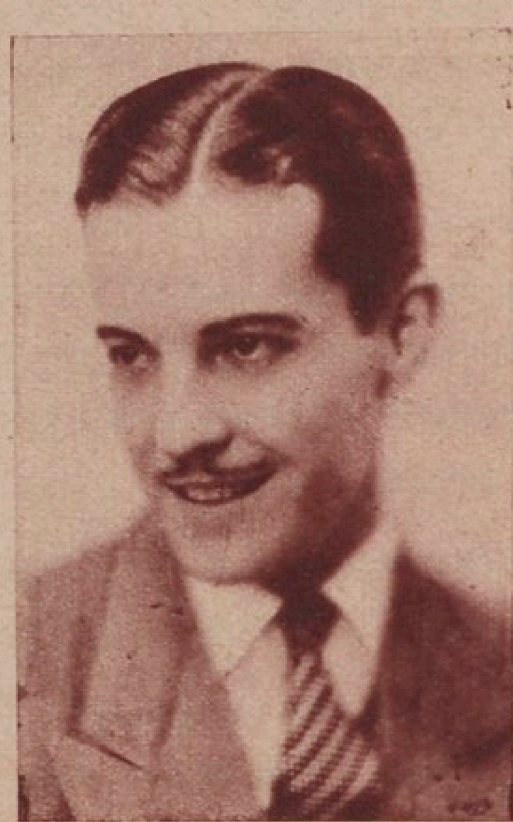
Résultat du Concours de Masques, paru dans notre numéro du 12 Octobre 1930


No. 1. Greta Garbo


No. 2. William Haines


No. 3. Joan Crawford


No. 4. Richard Arlen


No. 5. Ramon Novarro


No. 6. John Gilbert


No. 7. Nancy Caroll

1er. prix: Julia Sancho, une demi caisse de champagne
2e. prix: Victor Dente, 1 encrier en cristal.
3e. prix: Vincent Briffa, 1 rasoir en argent.
4e. prix: Mlle. Eliane Sorstein, 3 boîtes rouges pour joues
5e. prix: Eva Grunberg, 2 boites de poudre
6e. prix: Nathalie Zamroud, 3 pôts de crème neige
7e. prix: Mlle. René Weill, 1 boîte de bonbons.
8e. prix: A. J. Cory, 3 boîtes de papillotes aux fruits.

Ont également donné une solution exacte :

Léna Berkowsky, Lydia Camponile, Benny Politi, Z. Abdel Guédid Saad, Mimi Hakki, M. Galanté, Amélie Moog, Rosy Indorny, Azmi David, Alice Hills, F. Soustelle, S. d'Andréa, J. Salamé, Roh Gallal, Yvonne Hélal, Henry Temtchine, Louise Balestoeri, A. Paraschiva, Jeanne Gattegno, H. Catzaros, Georges Zamroud, Evalia Zervoudis, Leyla Arabi, R. Goldberg, Kevork Sériran, Joseph M. Wittemberg, Yvonne Magar, Jeanne Popovitch, Z. Yeghen, Kata Szathmary, Gallatia Pittas, Lucy Matossian, Takio Feccos, Mlle Myriana, Suzanne Bench, Anna Paschalis, Esther Gabbay, Renée Hougaz, Claire Dimyan, J. Goldberg, Mina Weinberg, Maurice Mansour, Hélène Galanon, Chrissanthie Cothéas, Marie Tombler, Nelly Actman, Lucienne Zahar, Joseph Grumberg, Nelly Chédid, Victorine Albagli.

LE CINEMA ROYAL
ALEXANDRIE
PRÉSENTE
Du mardi 28 Oct. au lundi 3 Nov. 1930

L'AMOUR AVEUGL

Production de la Warner Bros & First National Vitaphone, (présentée par John Mac Cormick) et interprétée admirablement par

COLLEEN MOORE,
Raymond Hackett et Frederic March

Comédie fine aux brillants dialogues, à la musique passionnante et syncopée, aux décors merveilleux et luxueux. Avec Colleen dans le rôle d'une grande artiste favorite du public devenant une simple petite fille devant un grand problème d'amour.

Les dessous de la scène seront dévoilés au public dans ce film

au sujet romanesque et inédit.

CINEMA EMPIRE
SALLE D'HIVER
Prog. du Vend. 24 au Jeudi 30 Oct. 1930

Une superproduction de James Gruze

LE GRAND GABBO
SONORE -- PARLANT -- CHANTANT

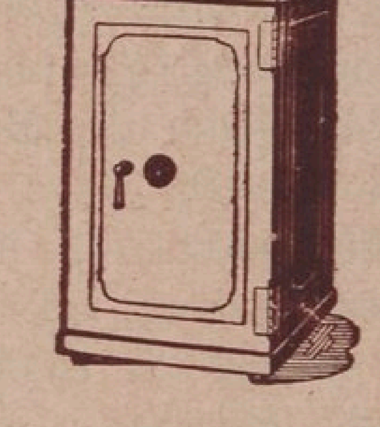
Film grandiose à grand spectacle.
500 girls et choristes,
125 musiciens.

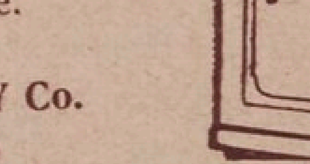
avec principale interprète :
BETTY COMPSON

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.



Votre travail et vos efforts survivront-ils à la perte de vos DOSSIERS?





Dans un incendie, la perte la plus grave et la plus irréparable est celle des dossiers. Vos biens sont en général assurés.

Mais si vos dossiers sont détruits qu'allez-vous faire? Allez-vous reprendre votre travail depuis le commencement? Trop de directeurs d'administrations ont été la victime d'incendies et de la perte de leurs dossiers.

N'attendez pas que cela vous arrive. Les coffres GF Allstell sont la meilleure garantie pour préserver vos dossiers contre tout dommage.

Agents:
THE STANDARD STATIONERY Co.
LE CAIRE : 27 Rue el-Manakh
ALEXANDRIE, : 6 Rue de l'ancienne Bourse



« Le Service Maritime Roumain »

a l'honneur d'informer les lecteurs de "l'Images" que, dans le but de reserrer les liens qui unissent l'Egypte et la Roumanie, et faciliter en même temps que développer les relations de commerce entre les deux pays, les vapeurs de sa ligne commerciale Danube-Levant toucheront régulièrement le port d'Alexandrie deux fois par mois à partir du mois d'Octobre et feront escale à Tripoli, Larnaca, Limassol, Pirée, Istanboul, Burgas, Varna, Constanza, Galatz et Braila.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agences du

SERVICE MARITIME ROUMAIN.

ELEXIR MARINI

Digestif très efficace, d'un emploi indispensable en cas d'indigestion résultant d'un dérangement dans les intestins ou d'un affaiblissement au foie. Le remède sans pareil contre l'anémie survenant à la suite de fortes fièvres. Très recommandable aux personnes habitant les grandes villes, sujettes à de nombreuses indigestions et à la neurasthénie, provenant d'un travail cérébral intense.

L'Elexir Marini est d'un goût exquis.

ÇA, C'EST DE L'AMOUR !..

Une femme sauve un homme de la prison, mais, étant trop jalouse, l'y conduit finalement.



Mr. Sheldon et Miss Chadwick avant leur incarcération.



Un cri aigu s'éleva dans les corridors de la prison de Auburn, ameutant toutes les gardiennes de l'endroit. L'une d'elle, chargée de la surveillance de la section féminine, sut bien d'où il provenait, car seule une voix entrainée pouvait émettre un pareil son. Elle se dirigea rapidement vers la cellule occupée par Natalie Chadwick, ex-chanteuse aux "Follies" de New-York, et demanda à la prisonnière.

— Qu'avez-vous ? Etes-vous folle?

— Oui, oui, je suis folle, répondit celle-ci avec colère, et vous l'eussiez été vous-même à ma place. Et elle agita dans ses mains la lettre mensuelle que les détenues ont la permission de recevoir. Ainsi ils espèrent en avoir fini avec moi, reprit-elle. Et bien, ils se trompent joliment. Ah, ils vont voir de quel bois je me chauffe ! Puis-je voir le directeur de la prison ?

Le directeur arriva.

— J'ai à vous entretenir d'une affaire importante, lui dit Nathalie.

— Qu'avez-vous, répartit ce dernier ? Vous avez déjà purgé quatre mois de la peine de deux ans et demi à laquelle vous avez été condamnée pour vol. Vous avez même avoué avoir dérobé pour la somme de 10,000 dollars des meubles et des objets divers de la maison de Polly Lux. Vous aviez déjà été arrêtée pour larcins deux fois auparavant. Tout cela n'est-il pas strictement exact ? Que signifie ce cri que vous venez de pousser ? J'ai cru un moment que c'était la sirène de la prison !

— Vous auriez été dans le même état que moi, répondit Nathalie avec raideur, si vous aviez été victime de la même ingratitude de la part d'un ami. Figurez-vous qu'un homme que j'adorais, Joseph Sheldon, s'est conduit avec moi comme un muffle ! J'avais voulu l'épargner. Mais aujourd'hui vous pouvez l'arrêter. Il se trouve à l'hôtel Marie Antoinette à New York. Il fut mon complice dans le vol de Polly Lux. Je n'avais pas voulu l'accuser, quand je fus arrêtée, par amour pour lui et parce qu'il m'avait dit qu'en ma qualité de femme je n'encourrerais pas une peine aussi forte que la sienne.

— Je vois, dit le directeur... Et maintenant vous ne l'aimez plus.

— Comment, je ne l'aime plus ! répartit avec fougue l'ex-artiste Je l'aime plus que jamais. Mais il m'avait promis d'être fidèle jusqu'à ma sortie de prison, et j'apprends par cette lettre qu'il se commet partout avec une femme, Rita Gould. La connaissez-vous ?

— Non, je ne pense pas. Nous avons eu ici une Gertie Gould, une Sadie Gould, mais pas une Rita. Qui est-elle ?

— Une actrice de vaudeville et une chanteuse de talent. C'est elle qui, durant la guerre, lança cette chanson "Send me away with a smile" et c'est ce qu'elle et Joe viennent de faire avec moi. Mais ils n'auront pas le dernier mot, ajouta-t-elle avec colère.

— Je comprends, je comprends, fit le directeur. Cette Rita Gould doit être aussi une de vos complices.

— Mais non, vous n'y êtes pas du tout ! Elle a fait une chose beaucoup plus grave. Elle a pris le cœur de mon ami. Ah, qu'il me tarde de voir celui-ci en prison ! Quelle tête il fera !

— Bien, bien, dit le chef gardien en prenant quelques notes... Seulement, êtes vous décidée à ne pas rétracter vos dires lorsque vous verrez votre amoureux traduit devant la cour de justice ?

— Bien sur que oui.

Sur ces mots, le directeur la quitta.

Arrêté, Joseph Sheldon fut traduit devant la cour. On fut convaincu que Nathalie Shadwich avait dit vrai, et que celui-ci fut même pour une plus grande part qu'elle dans le vol de Polly Lux.

Nathalie fut pressentie qu'il serait condamné à une peine de dix ans de prison. "C'est beaucoup trop, dit-elle aux juges le visage en larmes. J'ai passé quatre mois seulement dans ma cellule et je sais combien la chose est terrible. J'avais supposé qu'il aurait la même peine que moi."

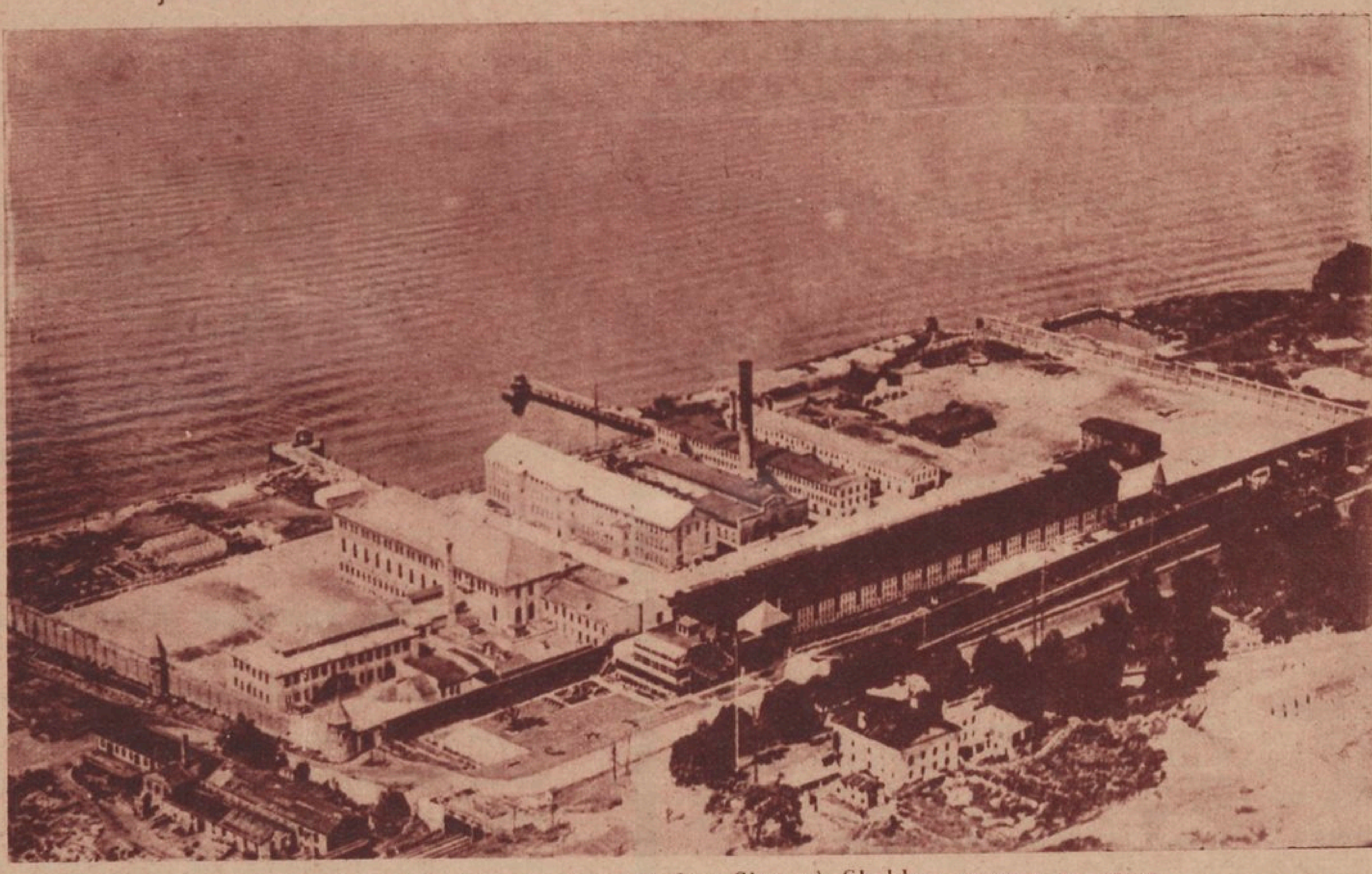
Les juges, appitoyés par ce cri de détresse d'une amoureuse, décidèrent que le condamné subirait deux ans et demi de prison.

Nathalie témoigna une joie profonde à la suite de cette décision.

Sheldon purgera sa peine, pas à la prison d'Auburn mais à celle de Sing-Sing et malgré tout son amour, Nathalie ne sera pas autorisée à le voir. Mais avant qu'il ne fût emmené, elle lui avait envoyé un billet ainsi conçu. "Quand vous sortirez de prison, car vous en sortirez quatre mois après moi, vous me trouverez à vous attendre avec patience"

"Ça c'est de l'amour", dirent les personnes qui furent mises au courant du libellé.

ooo



Une vue générale de la prison de Sing-Sing où Sheldon purgera sa peine

UNE COURBATURE ?

Soulagement bienfaisant — Le mal disparait.

La douleur intolérable d'une courbature ou d'un lumbago de même que n'importe quel genre de maux rhumatismaux, les entorses, les foulures et les contusions, cèdent promptement devant l'influence réchauffante et adoucissante du Liniment Sloan. La première application apporte un soulagement bienfaisant. Même lorsque la douleur est si atroce que le moindre mouvement ou le plus léger contact produit une souffrance insupportable, le Sloan, appliqué très doucement, pénètre et apporte un grand soulagement quelques minutes après. Procurez-vous-en un flacon aujourd'hui — vous pourrez alors vous rendre compte vous-même avec quelle rapidité le Sloan calme la douleur. Il ne tache pas la peau. Il ne faut pas frictionner. N'attendez pas : gardez-en un flacon sous la main, il vous protègera contre le mal. Employez le Liniment Sloan contre les **Rhumatismes, Lumbago, Sciatique, Courbature, Entorses et Douleurs Musculaires.**



En vente dans toutes les Pharmacies.

LINIMENT **SLOAN** CALME LA DOULEUR

ALEXANDRIE

WINDSOR HOTEL

Tout le confort moderne

PRIX MODÉRÉS

UN PEU D'HUMOUR

La voix de la conscience.

La voix de la conscience ! non, il ne faut pas rire des moralistes qui nous parlent de la voix de la conscience. Quel criminel peut se flatter d'être assez endurci pour ne l'entendre point et rester toujours insensible à ses reproches ? Non, le remords n'est pas une invention des romanciers. Charley, Charley lui-même, ce grand vaurien de Charley...

Charley a, sur le marché de Granville, réussi à dérober un melon, un beau, majestueux melon, fleurant le soleil et le sucre, et dodu à souhait. Il file en hâte, gagne l'arche hospitalière du vieux pont, sort son couteau et, avec précaution, l'enfonce entre deux côtes quand...

Le remords ?... Charley, mon garçon, qu'as-tu fait là ? Charley... Charley... Tant pis, mon ami, tant pis pour toi... Si tu as du cœur, tu sais ce qui te reste à faire...

Délicatement, il enlève la lame, ferme de son mieux la plaie, remet le melon sous son bras, va discrètement le remplacer où il le prit et... en choisit avec soin un autre, un peu plus mûr.

***

Mêmement et simultanément...

C'est une zwanze sans prétention qui nous vient tout droit de Bruxelles.

Ce jour - là, les femmes des Marolles assiégeaient l'autel de Saint Pierre, invoquant sa statue à grands cris :

— Justice, Pierre, justice... Nos hommes parlent de repeupler villes et champs, plaines et montagnes. Nous en sommes, certes. Mais nous en avons assez de porter seules le fardeau. Égalité, égalité des sexes !.. O Pierre, grand saint, nous voulons que l'homme égoïste et ingrat ait, lui aussi, sa part dans les douleurs...

Emu — et juste —, saint Pierre acquiesça au désir unanime qui montait vers lui et, souriant dans sa barbe de neige, poudrée de grains marrons de tabac à priser:

— Puisque vous le voulez, mes chères filles, désormais mêmement et simultanément souffriront, au moment de l'enfantement, le père et la mère. Puisque vous le voulez.

A quelque temps de là, une dame Perrine, qui avait été une des manifestantes les plus décidées, éprouva en son for intérieur des symptômes non équivoques. Averti, Piet, son mari, se tâta les flancs, avec un scepticisme mêlé d'inquiétude, puis, l'heure des suprêmes efforts approchant, comme il ne ressentait rien, mais rien de rien, il se rassura tout à fait.

L'enfant était sur le point d' paraître... Une petite demi-heure de travail. A peine. ... des hurlements déchirants emplirent soudain la rue. Piet bondit à la fenêtre. Sur le trottoir d'en face, devant sa boutique, telle une femme en gésine, se tordait le maroquinier, son voisin.

***

Je vous aime...

Il y a déjà quelques mois qu'ils sont mariés et, naturellement, il ne peut plus passer tout son temps à l'embrasser. Elle, pourtant...

Un soir :

— Pierrot, mon chéri, dit-elle, vous ne m'aimez plus, je le crains, plus du tout...

— Que dites - vous là, Linette jolie ?... quelle singulière idée !.. Je vous adore...

— Pourquoi, Pierrot chéri, ne me le ditesvous plus si souvent qu'aux premiers jours de notre mariage, ni si souvent, ni si tendrement...

— Écoutez bien, mon amour, mon cœur, ma Linette chérie. Je vous aime, je vous aime, je vous aime passionnément, de plus en plus passionnément, je vous aime à la folie, je vous aimerai toujours à la folie, je ne pense pas à autre chose qu'à vous aimer à la folie... Là... Et maintenant laissez-moi finir de lire mon journal.



La preuve.

— Au moins est-il économe, ce jeune homme qui te fait la cour ?
— Oh ! oui, papa... Ainsi, la première chose qu'il fait en entrant au salon, c'est d'éteindre l'électricité !

Une véritable machine de Bureau à un prix moindre que celui d'une Portative



ORGA PRIVÉE

La ORGA PRIVÉE n'est pas une machine portative, c'est une véritable machine de BUREAU, possédant tous les perfectionnements modernes. Et pourtant. elle ne coûte que L.E. 12.-

HASSAN ABDALLAH & Co.
18, Rue Maghrabi — Le Caire

Maison Z. CONSTANTINOU
FONDÉE EN 1868
Rue Bawaky - LE CAIRE
FOURNISSEUR DES ADMINISTRATIONS DE L'ÉTAT ET DES GRANDS ATELIERS DE CONFECTION.



Machines à Coudre *"Gritzner"* d'une qualité incomparable et garanties par écrit pour une durée minimum de 30 ans. Vitesse maximum : 3500 points par minute.

Vente au comptant et à crédit avec grandes facilités de paiement ; réparation et entretien gratis, sauf casse, de trois à cinq ans. Leçons pour la couture, la broderie et le maniement de la machine, à domicile et à volonté du client.

Grand stock d'accessoires et aiguilles pour toutes les marques mondiales des machines à coudre, courroies rondes de 4 m/m à 10 m/m de première qualité et défiant toute concurrence.

RÉPARATION GARANTIE DES MACHINES A COUDRE EN GÉNÉRAL.
Coutellerie fine. Ciseaux garantis avec notre marque et la marque Henckels. Fers à repasser à charbon et électricité. — Fils à coudre, fils et soie à broder de toutes les nuances des marques D.M.C. & Zwicky. 2 F

Les Sels de fruits CHATELAIN

Remplacent les cures de fruits

A base d'extrait de fruits *(Raisin, Citron, etc.)*



Les **Sels de fruits CHATELAIN**, véritables sels de santé, rafraichissants naturels de la plus importante fonction de l'organisme, la fonction digestive, exercent successivement leur action sur la bouche, qu'ils rendent fraîche et saine, sur l'estomac, qu'ils nettoient et tonifient, sur le foie, qu'ils décongestionnent et la bile qu'ils rendent plus fluide, sur l'intestin qu'ils désencombrent et dont ils rétablissent la perméabilité.

En vente dans toutes les drogueries et bonnes pharmacies
au prix unique de P.T. 11 le flacon
Agent : J. M. BEINISCH, 23 Rue Sheikh Abou Seaba - LE CAIRE

Chaque Samedi, IMAGES vous met au courant des événements du monde entier.

Toute femme élégante
visitera
lundi
27
octobre

l'Exposition
DES
NOUVEAUTES
D'HIVER

chez

CICUREL